Ce que vous semez, vous le moissonnerez aussi

23

(23–1) Introduction

Ce fut à Jérémie qu'échut le fardeau de prédire et ensuite de vivre la chute de Juda devant Babylone. Il est un des rares prophètes à avoir eu l'occasion de voir s'accomplir ses grandes prophéties. Une des premières choses que le Seigneur dit à Jérémie fut: «Je me hâte d'accomplir ma parole» (Jérémie 1:12). Comme Mormon, Jérémie fut appelé à travailler parmi un peuple pour lequel il n'y avait pas d'espérance, parce qu'il refusait de se repentir et que «le jour de la grâce était passé pour eux, et temporellement, et spirituellement» (Mormon 2:15). Mormon, après avoir été témoin de la destruction de la nation néphite, cria après son peuple (voir Mormon 6:17–19). C'était un juste, un des meilleurs, se lamentant sur son peuple qui était si aveugle, si insensé, si spirituellement mort. Jérémie, lui aussi, pleura sur la méchanceté de son peuple. Vous pouvez voir en Jérémie un homme sévère et dur quand vous lisez ses dénonciations cinglantes du peuple juif et du genre de vie qu'il menait, mais ce n'était pas le cas. Sa motivation, comme celle de Mormon, était l'amour.

Un prophète ne choisit pas où et quand il sert le Seigneur. Dieu choisit quand et auprès de qui les prophètes sont envoyés. On peut être un Enoch et édifier Sion, ou un David O. MacKay et présider sur l'Eglise à une époque de paix et de prospérité. Un autre peut être un Mormon ou un Jémérie, et essayer en vain de sauver un peuple rebelle et dégénéré. Chacun a son appel, chacun a son plan, chacun a sa leçon à communiquer. Soyez attentifs à la leçon de Jérémie tandis que vous étudiez ce grand prophète.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Jérémie 1–19.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JEREMIE 1–19

(23–2) Jérémie 1:1–3. Jérémie: le cadre

Jérémie, Lévite, venait d'Anathoth, ville des sacrificateurs située à quelques kilomètres au nord-est de Jérusalem dans le territoire de la tribu de Benjamin. Il exerça son appel prophétique pendant le règne d'au moins quatre rois de Juda: Josias, Yoahaz, Yehoyakin et Sédécias. Il commença ses efforts dans sa jeunesse en 627 av. J.-C. environ et fut le principal prophète à Jérusalem, travaillant avec Habaquq, Sophonie, Léhi et autres (voir 1 Néphi 1:4). On peut supposer, sans craindre de se tromper, que les parchemins et les prophéties de Jérémie furent mentionnés par Léhi et Néphi parce que certains étaient enregistrés sur les plaques d'airain (voir 1 Néphi 5:14).

«A l'exception de Josias, tous les rois de Juda au cours du ministère de Jérémie furent des hommes indignes sous la direction desquels le pays souffrit cruellement. Même pendant le règne d'un précédent roi, le méchant Manassé, le culte de Baal fut rétabli parmi les Juifs, et on introduisit le culte des astres célestes, conformément aux pratiques religieuses assyro-babyloniennes. Jérémie voit donc généralisés parmi son peuple l'idolâtrie, le culte sur les collines et les pratiques religieuses païennes. Il y avait des idoles païennes dans le temple [Jérémie 32–34], des enfants étaient sacrifiés à Baal-Moloch (7–31; 19:5; 32–35), et Baal était particulièrement invoqué, étant la divinité païenne courante. Il faut aussi citer le culte de la ‹reine du ciel› (7:18; 44:19). La corruption du culte religieux de la nation s'accompagnait, bien entendu, de toutes sortes d'immoralités et d'impiétés contre lesquelles le prophète dut continuellement témoigner. Les pauvres étaient oubliés. Jérémie était entouré de toutes parts d'une apostasie presque totale. Mais il y avait des prophètes professionnels en abondance. Le Dr H. L. Willett dit:

«‹Il était entouré de nombreux prophètes, mais c'étaient les prédicateurs professionnels, beaux parleurs, optimistes, populaires, dont les paroles n'éveillaient aucune conscience, et qui assuraient le peuple que la nation était en sécurité sous la garde protectrice de Dieu. C'était un message qui était vrai du temps d'Esaïe, mais ce temps-là était révolu depuis belle lurette, et Jérusalem était destinée à la captivité. Ainsi, Jérémie était condamné à annoncer un message mal venu, tandis que les faux prophètes persuadaient le peuple qu'il manquait de patriotisme, n'avait pas d'inspiration et était pessimiste (14:13–14)›» (Sidney B. Sperry, *The Voice of Israel's Prophets*, p. 153).

(23–3) Jérémie 1:4–5. L'appel de Jérémie

Jérémie 1:4–5 est une grande preuve de l'existence prémortelle et individuelle des hommes. Le Seigneur lui attesta que son appel à la mission de prophète auprès des nations précédait sa naissance. L'expression «je te connaissais» (Jérémie 1:5) signifie plus qu'une connaissance de passage. Le mot hébreu *yada*, traduit par *connaissais*, exprime une relation très personnelle et très intime (voir J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah*, The New International Commentary on the Old Testament, p. 145). En effet, la désignation prémortelle de Jérémie consistait à être préordonné, sanctifié et envoyé (comparez Abraham 3:23).

(23–4) Jérémie 1:6–10. La mission

Jérémie, comme les autres hommes chargés par le Seigneur de tâches aussi lourdes devant lesquelles ils se sentaient tout petits, exprima ses sentiments d'incapacité. Comparez les sentiments de Jérémie à ceux

d'autres hommes tels qu'Enoch (voir Moïse 6:31), Moïse (voir Exode 4:10) et Gédéon (voir Juges 6:15).

Dans Jérémie 1:9, le rôle du prophète est succintement décrit. Un prophète ne dit pas nécessairement ce qu'il souhaite dire, car le Seigneur met ses propres paroles dans la bouche du prophète. C'est pour cela qu'il importe peu que la parole vienne directement de Dieu ou par l'intermédiaire de son serviteur: «c'est tout un» (D&A 1:38).

(23–5) Jérémie 1:11–16. «Que vois-tu?«

La première vision de Jérémie fut celle d'une branche d'amandier (dans *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel* [Manuel de l'étudiant Religion 301, 1980], p. 207, on explique que le bâton d'Aaron était une branche d'amandier et pourquoi c'était important). La branche d'amandier fut manifestement choisie parce que c'est le premier arbre à bourgeonner au printemps. De même que l'amandier se hâte de bourgeonner, de même la parole du Seigneur par l'intermédiaire de Jérémie se hâtera de s'accomplir.

Ensuite Jérémie eut la vision d'une «marmite bouillonnante», symbolisant le désastre et la souffrance, qui, comme le contenu d'un chaudron bouillant, déborderait et s'écoulerait des royaumes du Nord pour envahir Juda (voir C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, 8:1–43–44).

L'encens qu'on offre (voir Jérémie 1:16) est un symbole de la prière (voir Apocalypse 5:8; 8:3). L'accusation du Seigneur implique beaucoup plus qu'un simple rituel consistant à brûler de l'encens à de faux dieux. Le peuple recherchait l'aide et les directives des faux dieux plutôt que celles du Seigneur.

(23–6) Jérémie 1:17–19. Lève-toi et parle

Il fut dit à Jérémie de se tenir debout hardiment et fermement, de se ceindre les reins et de proclamer la parole du Seigneur sans craindre l'homme. Le Seigneur le compara à une ville invincible, préparant Jérémie à tenir bon face aux attaques qui se déverseraient sur lui une fois qu'il commencerait son ministère et condamnerait les péchés du peuple.

(23–7) Jérémie 2:1–19. Les eaux de la vie abandonnées

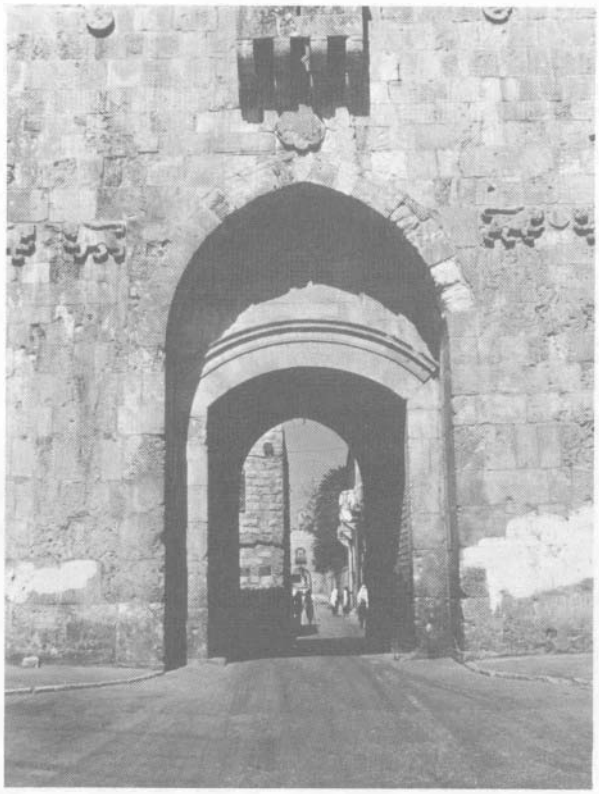
L'évolution du développement spirituel d'Israël est décrite dans Jérémie, chapitre 2:

La dévotion et la justice d'Israël au début (voir vv. 2–3)

Son apostasie (voir vv. 4–13). Le Seigneur demande ce que le peuple trouve à redire chez lui pour justifier le fait qu'il s'est détourné de lui

Les résultats tragiques de l'apostasie (voir vv. 14–19). Le peuple du Seigneur l'a abandonné, «ils se sont éloignés de lui» (v. 5) et ont échangé leur «gloire contre ce qui n'est d'aucune aide» (v. 11)

Au verset 13, les deux maux commis par Juda sont énoncés: (1) ils ont abandonné la source (Jéhovah) d'eau vive (la vie) et (2) ils ont creusé des citernes (des dieux) qui ne peuvent retenir l'eau (la vie). Ensuite l'image change, et le Seigneur dit qu'Israël a bu l'eau du Nil et du «fleuve» (v. 18) (l'Euphrate). En d'autres termes, ils ont bu les eaux spirituelles de l'Egypte et de Babylone et ont été remplis de l'eau sans vie de l'idolâtrie.



Juda, le lion du Seigneur, est représenté symboliquement sur la Porte du Lion de Jérusalem

Le verset 19 enseigne la vérité importante qu'on est puni *par* aussi bien que *pour* ses transgressions. L'expression «de n'avoir de moi aucune crainte» (v. 19) désigne la crainte de Dieu. Le mot *crainte* dans le texte hébreu exprime un sentiment de profond respect. Si les Juifs avaient cette crainte en eux, ils n'auraient pas besoin de tirer leurs leçons des conséquences de leurs transgressions.

(23–8) Jérémie 2:20–37. Dénonciation de Juda

Jérémie emploie des images frappantes pour dénoncer Juda.

«J'avais brisé ton joug, rompu tes liens» (v. 20). Le Seigneur l'avait délivré de l'esclavage en Egypte.

«Tu te courbes, prostituée» (v. 20). Juda a commis l'idolâtrie, ou adultère spirituel, avec de faux dieux et s'est également engagé dans des pratiques immorales.

«Les boutures d'une vigne étrangère» (v. 21). Cette vigne sauvage a produit des raisins empoisonnés, ou des œuvres mauvaises.

«Même si tu te nettoyais avec du salpêtre en employant beaucoup de potasse, ta faute resterait marquée» (verset 22). Les moyens de purification les plus puissants ne pourraient purifier Juda de ses péchés.

«Dans la vallée» (v. 23). Cette vallée était probablement la vallée de Hinnom, où on sacrifiait les enfants à Moloch (voir Jérémie 7:31).

«Chamelle légère qui vagabonde! Anesse sauvage. . . haletante dans l'ardeur de sa passion» (vv. 23–24). Les images indiquent que de même qu'une chamelle ou une ânesse sauvage en chaleur court çà et la pendant la saison des amours, de même Israël a couru après de faux dieux.

«Abstiens-toi (d'aller) nu-pieds et la gorge sèche» (v. 25). Dans leur vif désir de suivre les peuples du monde et d'adorer les faux dieux, ils couraient hors de chez eux, les pieds nus, et ne s'arrêtaient même pas pour étancher leur soif.

«Eux qui disent au bois: Tu es mon père! Et à la pierre: Tu m'as engendré» (v. 27). Israël adorait des statues de bois et de pierre comme étant les dieux à qui ils devaient la vie et l'existence.

«Où donc sont tes dieux?» (v. 28). Le Seigneur invite Juda à trouver de l'aide auprès des idoles, maintenant que la destruction le menace.

«En vain ai-je frappé vos fils» (v. 30). Même les jugements du passé, comme la chute du royaume du Nord et le siège de Juda par l'Assyrie, n'ont pas suffi à amener le peuple au repentir.

«Votre épée a dévoré vos prophètes» (v. 30). Le peuple tuait les prophètes envoyés par Dieu pour l'avertir.

«La jeune fille oublie-t-elle sa parure?» (v. 32; voir aussi vv. 33–34). Au contraire de la jeune épouse, qui s'orne de chasteté et de fidélité envers son mari, on voit cette jeune épouse de Juda porter des jupes souillées qui étaient si visibles qu'il n'était pas nécessaire de faire des recherches pour les trouver. Israël était devenu si habile à faire le mal, qu'il pouvait même enseigner l'idolâtrie aux prostituées expérimentées (voir v. 33).

(23–9) Jérémie 3:1–11. «Tu t'es prostituée»

Jérémie continue le symbolisme du mariage qu'il a entrepris dans Jérémie 2:32 (voir Notes et commentaire sur Osée, où l'on trouve d'autres utilisations de ce même symbolisme).

Jérémie 3:1, 6, 9, 14 et 20 montrent que les enfants d'Israël avaient violé leurs vœux au Seigneur et «s'étaient prostitués» (v. 1) avec d'autres dieux. Israël, le royaume du Nord (les dix tribus), frère de Juda, avait aussi commis l'adultère (l'idolâtrie) avec de faux dieux, et le Seigneur lui avait donné une lettre de divorce et l'avait envoyé hors du pays (il fut emmené en captivité par les Assyriens.

(23–10) Jérémie 3:12–19. Une prophétie et une promesse modernes

Au milieu de sa condamnation de Juda pour son apostasie, Jérémie se tourne vers l'avenir où Israël deviendra de nouveau une épouse fidèle et sera ramené. Le Seigneur rappelle à Israël qu'il est miséricordieux et que tout ce qu'il a besoin de faire pour être ramené c'est de revenir vers lui. Les promesses du Seigneur comprennent ce qui suit:

L'œuvre missionnaire et le rassemblement en Sion (voir v. 14)

La connaissance et la compréhension enseignées par des bergers (dirigeants de l'Eglise) fidèles (voir v. 15)

L'accomplissement de l'ancienne alliance et l'établissement d'une nouvelle alliance (voir v. 16)

Le retour de Jérusalem à la justice (voir v. 17)

Le rassemblement d'Israël, y compris le retour des tribus perdues des pays du nord et le rassemblement des enfants de Juda dans les terres de leur héritage (voir vv. 18–19. Voir aussi Esaïe 11:16; 35:8–10; 51:9–11; D&A 133:26–35)

(23–11) Jérémie 4:1–4. «Soyez circoncis pour l'Eternel»

La circoncision fut donnée à Abraham comme signe de ce qu'un enfant naissait dans l'alliance et n'était responsable de ses péchés que quand il avait huit ans. Le Seigneur enseigne dans de nombreux passages d'Ecriture que la vraie circoncision, une fois qu'une personne est responsable, est celle du cœur (voir Deutéronome 10:16; 30:6; Jérémie 9:25–26; Romains 2:25–29). On doit accepter l'alliance dans son cœur et devenir sans péché par la foi, le repentir et le baptême.

(23–12) Jérémie 4:5–31. Désastres imminents

Le Seigneur utilise diverses figures dans Jérémie 4:5–31 pour prédire la catastrophe qui est sur le point de s'abattre sur Juda.

Le lion (v. 7). Renommé pour sa puissance destructrice, le lion, Babylone, est sur le point de sortir de son taillis, où il se cache jusqu'au moment où il va en jaillir pour la chasse.

Le vent brûlant (v. 11). Le vent brûlant du désert était dévastateur pour la Palestine s'il soufflait très longtemps ou très fort, car il desséchait les plantes, les animaux et les hommes et avait des effets terribles. Ce vent n'était pas la douce brise utilisée pour souffler la balle pendant qu'on vannait le grain, mais un vent impétueux et dur (voir v. 13).

Les nuages et le tourbillon (v. 13). Les troupes de Babylone seraient comme une immense nuée d'orage couvrant le ciel, et son effet serait celui d'une tornade.

La terre informe et vide comme avant la création (v. 23). Voir Genèse 1:2. Si grande serait la destruction, que ce serait comme si la création avait été défaite.

Revêtu de cramoisi (v. 30). Dans cette extrémité, comme une prostituée est rejetée par ses anciens amants, Juda demanderait l'aide de ses faux dieux dans sa recherche de plus en plus désespérée de secours, mais il n'en trouverait pas.

(23–13) Jérémie 5:1–31. La corruption nationale

Jérusalem avait atteint le point de non retour. Dans une offre semble à celle qu'il avait faite à Abraham pour la délivrance de Sodome et de Gomorrhe (voir Genèse 18:23–33), le Seigneur promit d'épargner Juda si on pouvait trouver quelqu'un qui vivait dans la justice ou recherchait la vérité (voir Jérémie 5:1).

Mais dans une condamnation cinglante de Juda, Jérémie montre qu'il n'y a personne de ce genre. Au lieu d'accomplir des œuvres de justice, le peuple jure faussement (voir v. 2); ils ont durci leur visage plus qu'un roc: ils n'ont montré ni repentir ni compassion (voir v. 3); ils s'attroupent dans la maison de la prostituée (voir v. 7); comme les chevaux à la saison des

amours ils hennissent chacun après la femme de son prochain (voir v. 8); ils ont «un cœur rétif et rebelle» (v. 23); comme ceux qui prennent des oiseaux au piège, ils posent des pièges pour d'autres hommes et S'engraissent de leurs gains illégitimes (voir vv. 26–28).

Dans le Livre de Mormon, la plénitude de l'iniquité est définie comme étant le stade atteint par une société où «ceux qui voulaient le mal étaient plus nombreux que ceux qui voulaient le bien» (Hélaman 5:2). C'était déjà une chose grave que la société de Juda fût remplie de prophètes et de sacrificateurs corrompus, mais la véritable tragédie nationale, décrite dans le commentaire de synthèse de Jérémie, c'est: «Et mon peuple aime qu'il en soit ainsi» (Jérémie 5:31). En outre, dans Jérémie 8:10, le prophète dit: «Du plus petit jusqu'au plus grand, tous sont âpres au gain; depuis le prophète jusqu'au sacrificateur, tous usent de fausseté.»

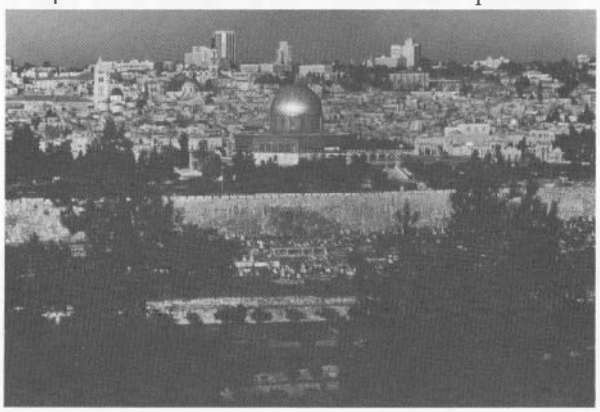
Est-il étonnant qu'il n'y ait plus eu d'espoir pour Juda? Est-il surprenant que Jérémie ait été si flétrissant dans sa dénonciation?

(23–14) Jérémie 6:14–15. «Paix! Paix!»

Parlant des faux prophètes et des sacrificateurs corrompus du temps de Jérémie, un savant a dit: «Les prophètes et les sacrificateurs de l'époque pansaient les blessures de la nation, mais seulement d'une manière superficielle. Ils n'avaient pas non plus le moindre sentiment de honte pour les actes vils qu'ils commettaient. Ils ne ressentaient jamais la honte ni ne savaient comment rougir. Ils étaient devenus totalement insensibles aux maux dans lesquels ils se vautraient, eux et la nation. Mais l'abandon actif et continu au mal a l'art d'émousser la conscience, jusqu'à ce que l'on atteigne le stade où on perd la conscience du mal. A partir de ce moment-là, les dirigeants tombent avec tous ceux qui tombent. Au jour du règlement de comptes divin, eux aussi seront abattus, car ce sera le jour de leur propre condamnation» (Thompson, *Book of Jeremiah*, p. 258).

(23–15) Jérémie 7:1–28. Le temple ne sauvera pas Juda

On ne peut se rendre compte à quel point l'affirmation de Jérémie était hardie que si on se souvient de l'importance que les réformes de Josias, en 621 av. J.-C., accordaient au temple. Josias en avait fait le seul lieu de culte sacrificatoire de Jéhovah pour tous les Juifs, tentant ainsi d'éliminer le culte des idoles. Le temple et ses sacrificateurs avaient ainsi acquis en ce temps-là une importance plus grande que jamais auparavant. C'est alors qu'au nom de Jéhovah, Jérémie lance un défi qui touche à l'existence même du temple. Il dit sans détours aux Juifs que s'ils changent de conduite et deviennent justes, ils seront épargnés; sinon, même le temple ne les sauvera pas, parce qu'ils ont fait du temple une caverne de brigands (v. 11). Etant donné le grand respect que le peuple avait pour le temple, même si c'était un faux respect, il n'est pas étonnant que Jérémie ait été promptement arrêté et emprisonné (voir Jérémie 26).



Le temple de Salomon fut complètement détruit

Le langage de Jérémie 7:11, combiné à celui d'Esaïe 56:7, fut illustré par Jésus quand il purifia le temple (voir Matthieu 21:13).

(23–16) Jérémie 7:12. Pourquoi le Seigneur leur dit-il d'aller à Silo?

Lorsque les Isréalites, conduits par Josué, eurent conquis le pays de Canaan, le tabernacle, équivalent du temple, fut installé à Silo. Finalement, Israël devint si pervers qu'il édifia des idoles et les adora, faisant ainsi directement concurrence au tabernacle (voir Juges 18:30, 31). Peu de temps après, les Philistins attaquaient les Israélites et les battaient. Ils envahirent Silo et, au cours de la bataille, emmenèrent l'arche de l'alliance (voir 1 Samuel 4:10–12).

Le parallèle entre Israël et Juda aurait dû être évident. Il était insensé de la part des méchants de considérer le temple comme une source de protection. Jérémie 7:21–23 rappelait ainsi au peuple que l'obéissance est plus importante pour Dieu que le rituel extérieur des sacrifices accomplis dans le temple.

(23–17) Jérémie 7:29. «Coupe ta chevelure»

«Pour ses péchés, le peuple devait *faire monter une complainte*. Le fait de se couper les cheveux était un symbole de chagrin (Job 1:20; Michée 1:16). Le texte hébreu dit littéralement: ‹Coupez votre couronne (*nezer*)›. Les cheveux étaient considérés comme étant, dans un certain sens, un diadème. Se couper les cheveux était abaisser l'orgueil d'Israël. Mais il peut y avoir ici l'écho de quelque chose d'autre. Les longs cheveux du naziréen étaient un signe de sa consécration à Yahvé (Jéhovah) (Nombres 6:2–8). Se couper les cheveux signifiait abandonner sa consécration (Juges 16:15–22). Du point de vue de Jérémie, Israël, qui n'était plus représenté maintenant que par Juda et Jérusalem, avait abandonné sa consécration à Yahvé et n'était pas digne de porter la couronne de ses longs cheveux» (Thompson, *Book of Jeremiah*, p. 293).

(23–18) Jérémie 8:1–3. «On retirera les os»

«Afin de jeter le plus de mépris possible sur le pays, les ennemis victorieux sortirent de leurs tombeaux, de leurs cavernes et de leurs sépulcres, les ossements des rois, des princes, des prophètes, des sacrificateurs et des principaux habitants et les exposèrent en plein air, de sorte qu'ils devinrent, selon l'ordre des jugements de Dieu, un blâme pour eux dans la vaine confiance qu'ils avaient dans *le soleil, la lune* et *l'armée des cieux* – toutes les planètes et les étoiles dont ils avaient établi le culte en opposition à celui de Jéhovah. La coutume de faire sortir les corps de la terre et d'en disperser les

ossements semble avoir été générale. C'était l'expression suprême de la haine et du mépris» (Adam Clarke, *The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 4:276).

(23–19) Jérémie 8:22. «N'y a-t-il plus de baume en Galaad?»

Galaad était célèbre pour son onguent guérisseur (voir Genèse 37:25). Néanmoins, il n'existait pas d'onguent ou de médicament guérisseur pour l'Israël rebelle. Le baume du salut ne pouvait être administré que par le Sauveur d'Israël, Jéhovah, qu'il avait rejeté.

(23–20) Jérémie 9. La lamentation de Jérémie

A part le cri de David sur son fils Absalom (voir 2 Samuel 18:33), ou les lamentations prophétiques de Jésus sur Jérusalem (voir Matthieu 23:37), ou les lamentations de Mormon sur la nation néphite détruite (voir Mormon 6:16–22), peu de passages, dans les Ecritures, se lamentant sur les résultats du péché sont aussi émouvants que Jérémie 9.

Dans Jérémie 9:16–21, le Seigneur parle de la coutume qui existait dans l'Israël d'autrefois de payer des pleureuses professionnelles, pour crier et se lamenter pendant un temps prolongé à la mort de quelqu'un. Jérémie reçoit l'ordre d'engager des pleureuses professionnelles pour se lamenter sur Juda.

(23–21) Jérémie 9:15. Juda serait-il complètement exterminé?

Etre exterminé ne veut pas dire être frappé d'extinction. Etre exterminé et détruit, dans le contexte des prophéties de la dispersion d'Israël, signifiait être totalement désorganisé et disséminé de manière que la puissance, l'influence, la cohésion nationales d'Israël disparussent. Moïse, dans Deutéronome 4:26, dit à tout Israël: «Vous serez entièrement détruits.» Et cependant les versets qui suivent montrent qu'Israël continuerait à exister sous l'aspect de gens sans abri.

(23–22) Jérémie 10:1–16. Un exposé marqué au coin du bon sens sur les idoles

Dans un enchaînement d'idées profond quoique simple, Jérémie montre la stupidité et le manque total de logique du culte des idoles. Les hommes prennent des matériaux tels que le bois et les métaux précieux qu'ils façonnent et auxquels ils donnent la forme qu'ils veulent, pour en faire toutes sortes d'ustensiles. Ensuite ils prennent ces mêmes matériaux, en font une idole par le travail de leurs mains, et tout à coup s'attendent à ce que l'idole soit remplie d'un pouvoir surnaturel et soit capable d'apporter une aide miraculeuse à la personne qui l'a faite.

(23–23) Jérémie 11:1–14. Personne n'échappera

Jérémie 11:1–14 parle de l'alliance que le Seigneur a faite avec la maison d'Israël au moment de l'exode. «Je vous prendrai pour que vous soyez mon peuple, je serai votre Dieu» (Exode 6:7). Tout comme les ancêtres des Juifs avaient enfreint l'alliance, de même leurs enfants l'avaient fait en Juda (voir Jérémie 11:10). C'est pourquoi personne n'échapperait au châtiment décrété, et les prières de Jérémie et celles du peuple ne serviraient à rien (voir vv. 11–14).

Sperry écrit: «L'avertissement de Jérémie fut vain. Le Seigneur lui fit observer qu'il y avait une conspiration parmi les Juifs et qu'ils étaient revenus aux iniquités de leurs ancêtres. Leurs dieux étaient aussi nombreux que leurs villes, et le nombre des autels dressés à Baal était aussi grand que celui des rues de Jérusalem. Mais, avertit le Seigneur, leurs dieux ne les sauveraient pas dans leurs ennuis. Vu leur état spirituel, *le prophète reçoit le commandement de ne pas prier* pour le peuple. Le Seigneur ne voulait pas non plus écouter leurs cris (11:9–14)» (*Voice of Israel's Prophets*, pp. 165–66; nous soulignons).

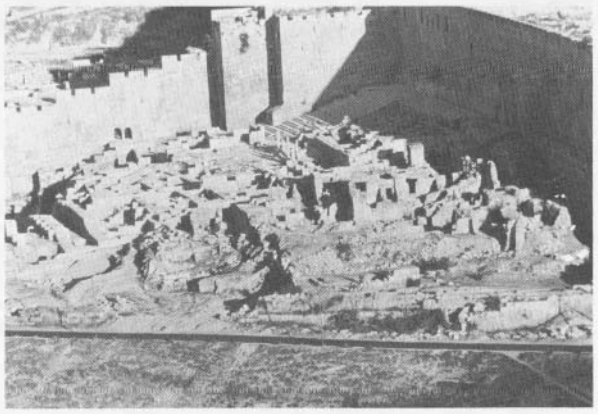
(23–24) Jérémie 12:1–4. Pourquoi les méchants prospèrent-ils?

Jérémie pose des questions vieilles comme le monde: Pourquoi les méchants prospèrent-ils alors que les justes ne prospèrent pas (voir Jérémie 12:1). Combien de temps se passera-t-il avant que leur méchanceté ne soit punie (voir v. 4; Malachie 3:13–18).

L'hostilité dont Jérémie est victime de la part de ses concitoyens d'Anathoth provoque son mécontentement devant la prospérité des méchants, qui réussissent et vivent dans l'impunité. Il commence donc à protester devant Dieu et exige de la justice de Dieu qu'ils soient retranchés du pays (versets 1–4), sur quoi le Seigneur le réprimande pour cette manifestation de mauvaise humeur et d'impatience en lui disant qu'il devra endurer patiemment des choses pires encore. – Cette section, dont le lien avec la précédente ne fait aucun doute, montre par un exemple concret la corruption totale du peuple; et elle a été incluse dans les prophéties parce qu'elle nous montre la grandeur de la longanimité de Dieu à l'égard d'un peuple mûr pour la destruction» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:1:219).

(23–25) Jérémie 12:5. «Comment pourras-tu lutter avec des chevaux?»

Quand Jérémie lui demande pourquoi les méchants prospèrent, le Seigneur lui répond d'une manière frappante qui a aidé beaucoup de personnes à reprendre courage. Ce passage avait aussi une signification spécifique pour Jérémie et pour son peuple. Clarke écrit: «Si les plus petits maux auxquels tu es exposé



La Jérusalem antique fut pillée et détruite

provoquent chez toi tant de plaintes amères, dans quel état seras-tu lorsque, dans le courant de ton ministère prophétique, tu seras exposé à des maux bien plus grands, de la part d'ennemis bien plus puissants? Les *piétons* sont peut-être ici le symbole des *événements mauvais courants*; *les chevaux*, de maux beaucoup plus terribles. Si tu t'es laissé écraser par de petites difficultés, que feras-tu quand il en viendra de grandes?

«Je crois que la signification est celle-ci: ‹Si, dans un pays qui connaît maintenant la paix, tu ne te considères pas comme étant en sécurité, que feras-tu lors de la crue du Jourdain? A l'époque où l'ennemi, comme un torrent dévastateur, inondera toute cette partie du pays?›

«Le débordement du Jourdain, qui se produisait généralement à la récolte, obligeait les lions et les autres animaux de proie à sortir de leur cachette au milieu des buissons qui en bordaient les rivages; se répandant dans tout le pays, ils causaient de terribles ravages, tuant des hommes et emportant le bétail» (*Commentary*, 4:287).

(23–26) Jérémie 12:9. Pourquoi l'image de l'oiseau de proie taché de sang?

Thompson explique le symbole de cette manière:

«Israël, avec son fier plumage, a attiré l'attention des oiseaux de proie (ennemis), qui se lancent à son attaque. Une autre traduction devient possible quand on rend *saboua* par un nom, ‹hyène›, ce qui est possible. Quand on comprend ainsi le mot et qu'on y ajoute la substitution par la LXX de ‹oiseau de proie› par ‹caverne›, on arrive à la traduction:

«‹Mon pays est-il l'antre d'une hyène,

«‹Avec des oiseaux de proie tout autour d'elle?› (NEB)

«Il en résulte l'image de l'antre d'une hyène autour duquel rôdent des vautours, en attendant de se jeter sur ce qui reste de la carcasse, lorsque l'hyène a mangé. Dans un cas comme dans l'autre, le peuple et le pays sont attaqués par des ennemis. Il y a un festin préparé pour toutes les bêtes sauvages (littéralement ‹animaux des champs›). Dans la destruction de Juda, il y en aura pour tout le monde» (*Book of Jeremiah*, p. 358).

(23–27) Jérémie 12:14–17. Ceux qui dépouillent Juda pourront-ils jamais être bénis par le Seigneur?

«Ceux qui pillent l'héritage du Seigneur seront aussi emmenés de leur pays; mais quand ils auront été punis comme Juda, le Seigneur aura pitié d'eux et les ramènera tous dans leur pays. Et si les païens, qui séduisent maintenant le peuple de Dieu pour le conduire dans l'idolâtrie, apprennent les voies du peuple de Dieu et se convertissent au Seigneur, ils deviendront citoyens parmi le peuple de Dieu et seront édifiés au milieu de lui; mais s'ils ne le font pas, ils sertont extirpés, balayés. C'est ainsi que le Seigneur se manifestera devant toute la terre comme un juge juste, et, par le jugement, assurera le bien-être et la prospérité non seulement d'Israël, mais aussi des peuples païens. Par cette découverte de son plan mondial, le Seigneur donne une réponse si complète aux murmures du prophète concernant la prospérité des impies (vv. 1–6), qu'on peut y voir clairement la justice du gouvernement de Dieu sur la terre» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, p. 8:1:228).

(23–28) Jérémie 13:1–11. La parabole de la ceinture de lin

La ceinture de lin représente la nation sacerdotale de Judée, puisque le lin servait à faire les vêtements sacerdotaux (voir Lévitique 16:4). Sperry écrit: «La parabole, me semble-t-il, ne doit pas être poussée trop loin par la logique occidentale. Mais ses traits généraux et son explication semblent raisonnablement clairs. La ceinture représente la maison d'Israël tout entière, y compris Juda. ‹Comme on attache la ceinture aux reins d'un homme, ainsi je m'étais attaché à moi-même toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda, – oracle de l'Eternel -. . .› (13:11). En raison des iniquités du peuple du Seigneur (dans ce cas les Juifs), il sera séparé de lui. La captivité imminente à Babylone pourrait bien être représentée par la dissimulation de la ceinture près de l'Euphrate. Le fait que la ceinture était ‹abîmée› dans sa cachette indique simplement que la relation étroite entre Dieu et les Juifs avait été tendue jusqu'à la rupture» (*Voice of Israel's Prophets*, p. 167).

(23–29) Jérémie 13:22–27. Un léopard peut-il changer ses taches?

La couleur de la peau, comme les taches du léopard, ne peut être changée. Mais qu'en est-il des péchés d'Israël?

«Le peuple s'est tellement endurci dans son comportement corrompu, qu'il y est ancré pour de bon. Il n'est pas plus capable de changer sa façon de faire qu'un Ethiopien ne pourrait changer de peau ou un léopard de taches. C'est pourquoi, il sera dispersé, parce qu'il a oublié le Seigneur et qu'il a mis sa ‹confiance dans la fausseté› (Moffatt).

«Faut-il le dire? Jérémie ne parle pas au verset 23 du ‹mal naturel› ou d'un ‹défaut radical dans la nature humaine›. Il ne dit pas que les hommes sont si nécessairement pécheurs qu'ils sont comme l'Ethiopien ou le léopard et ne peuvent rien y faire. Ce qu'il dit, c'est que, qu'elle soit totalement noire ou seulement tachetée, la perspective du mal chez les gens est tellement enracinée qu'ils ne *veulent* rien y faire. La cause en est la cause de base: ils ont oublié le Seigneur. C'est pour cela que les désastres se produisent» (*The Interpreter's Bible*, 5:928).

(23–30) Jérémie 14–15. La prière d'un prophète

Jérémie, chapitres 14 et 15, constitue une discussion entre Jérémie et le Seigneur concernant une grande sécheresse et les effets qui l'accompagnent. Hommes et bêtes en étaient gravement affectés, comme l'écrivent Keil et Delitzsch: «La détresse découlant de cette sécheresse prolongée [Jérémie 14:2–6] donne au prophète l'occasion d'élever une prière pressante en faveur de son peuple [Jérémie 14:7–9, 19–22]; mais le Seigneur rejette toute intercession et fait savoir au peuple que pour avoir apostasié, il va être détruit par l'épée, la famine et la peste [Jérémie 14:10–18; 15:1–9]. Ensuite, le prophète se plaint des persécutions qu'il doit endurer et il est remis à sa place par le Seigneur et consolé [Jérémie 15:10–21]. Ensuite, ce qu'il a à faire ultérieurement lui est prescrit, puisque, pour ses péchés, Juda sera condamné à être banni mais sera

rétabli [Jérémie 16:1–17:4]. Et le discours conclut par des considérations générales sur les causes de la calamité, ainsi que par des prières pour la sécurité du prophète, et des affirmations sur la façon dont le jugement peut être écarté» (*Commentary*, 8:1:242–43).

(23–31) Jérémie 14:1–6. Quelle fut la gravité de la sécheresse?

Tout le monde, même les riches, fut affecté par la sécheresse, calamité que Juda avait souvent connue. Ordinairement, les étés de Juda, même à l'époque moderne, sont secs, car il ne tombe pas beaucoup de pluie d'avril à la mi-octobre. A cause de la rareté de ces chutes de pluie, les rivières sont basses ou même desséchées et l'herbe est rare.

Parlant de la sécheresse de l'époque de Jérémie, Keil et Delitzsch écrivent que «la campagne et la ville, les personnes distinguées et les personnes ordinaires, les champs et les agriculteurs, sont plongés dans un deuil profond, et les animaux des champs languissent parce qu'il ne pousse ni herbe, ni verdure. Cette description donne une image touchante de la détresse dans laquelle le pays et les habitants sont tombés par manque de pluie. Ce ne sont pas seulement les hommes, mais la terre elle-même qui s'afflige et languit, avec tous les animaux qui y vivent» (*Commentary*, 8:1:244).

(23–32) Jérémie 14:7–18. Intercession de Jérémie pour Israël

Jérémie supplie Dieu de détourner sa colère ne fût-ce que «à cause de ton nom» (Jérémie 14:7). Le Seigneur refuse et commande à Jérémie: «Ne prie pas en faveur de ce peuple, pour son bien» (v. 11). Mais Jérémie refuse, parce que beaucoup de prophètes ont attiré le peuple dans le péché en l'assurant qu'il aurait la paix (voir v. 13). Le Seigneur rejette l'excuse invoquée pour justifier les péchés du peuple. Rien, semble-t-il, ne peut détourner sa colère (voir vv. 14–18). Mais Jérémie persévère (voir vv. 19–22). Comparez l'amour persévérant de Jérémie pour son peuple rebelle à celui de Moïse (Exode 32:31–32) et de Mormon (Mormon 2:10–14).

(23–33) Jérémie 15:1–14. «Je suis las d'avoir du regret»

Il est clair que Juda en est arrivé à un stade où le Seigneur ne veut plus lui pardonner. Jérémie fait dire au Seigneur: «Je suis las d'avoir du regret» (Jérémie 15:6), c'est-à-dire, de céder constamment et de rendre à nouveau sa chance à Israël. Rien de ce que Dieu a fait n'a marché; il est inutile de continuer à traîner.

L'expression «la mère du jeune homme» (v. 8) est soit une allusion à la ville mère, Jérusalem (voir Clarke, *Commentary*, 4:295), ou à la mère du jeune guerrier (voir Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:1:257).

Jérémie lui-même serait emmené «dans un pays que tu ne connais pas» (Jérémie 15:14).

(23–34) Jérémie 15:15–21. Le Seigneur soutient son prophète

Jérémie commence alors à plaider pour lui-même. Lui, du moins, a été fidèle, même si Juda ne l'a pas été. «Je ne me suis pas assis dans l'intimité des rieurs» (Jérémie 15:17), rappelle-t-il au Seigneur. Le Seigneur soutient son prophète: «Je te délivrerai de la main des (hommes) mauvais» (v. 21). Effectivement Jérémie ne fut pas emmené à Babylone, mais alla en Egypte et y mourut probablement quelques années plus tard. Mais la promesse était plus vraisemblablement une promesse de délivrance spirituelle, une promesse de récompense éternelle pour sa fidélité, car Jérémie fut emmené en Egypte contre sa volonté.

(23–35) Jérémie 16:1–12. Commandements négatifs

Le temps de Jérémie fut une triste époque pour Juda. Pour symboliser cette vérité, le Seigneur dit au prophète trois choses qu'il ne devait pas faire:

1. Il ne devait pas se marier ni avoir des enfants (voir Jérémie 16:2). La calamité s'abattant sur le peuple était si universelle que Dieu ne voulait pas que des enfants en subissent les outrages, mais ce commandement, comme celui qui fut donné à Osée (Osée 10), à qui il fut commandé de prendre une prostituée, n'était probablement pas littéral; il était probablement plutôt allégorique, c'est-à-dire, que Jérémie ne devait pas s'attendre à ce que son peuple se marie de nouveau avec l'alliance, et qu'il ne devait pas s'attendre à ce que son ministère produise des enfants spirituels (des convertis).
2. Il ne devait pas se lamenter sur ceux de Juda qui mouraient par l'épée ou par la famine (voir Jérémie 16:5), puisqu'ils s'étaient attiré ces jugements.
3. Il ne devait pas festoyer ni manger avec des amis à Jérusalem (voir v. 8), parce que le festin était un symbole de fête, et manger ensemble un symbole de camaraderie.

En outre, Jérémie reçut le commandement d'expliquer très clairement au peuple les raisons de ses actes aussi bien que les raisons du châtiment qui allait venir sur lui.

(23–36) Jérémie 16:13–21. Condamnation et délivrance

Dans un discours de conférence générale, LeGrand Richards a commenté ces versets:

«Pensez simplement à cette déclaration [vv. 14–15] pendant quelques instants. Pensez à la façon dont les juifs et les chrétiens, tout au long de ces derniers siècles, ont loué le Seigneur pour la façon dont il les a délivrés, sous la garde de Moïse, lorsqu'il conduisit Israël hors de captivité; et pourtant, voici Jérémie, avec cette parole du saint prophète, qui nous dit que dans les derniers jours, on ne se souviendrait plus de cela, mais de la façon dont Dieu a réuni Israël dispersé dans tous les pays où il l'avait chassé.

«Et Jérémie a vu le jour où le Seigneur ferait cette chose même, où il appellerait de nombreux pêcheurs et de nombreux chasseurs: ‹Et ils les pêcheront. . . et ils les chasseront sur toutes les montagnes et sur toutes les collines, et dans les fentes des rochers› (Jérémie 16:16). Où trouvez-vous ces pêcheurs et ces chasseurs mentionnés dans cette grande prophétie de Jérémie? Ce sont les 14000 missionnaires de cette Eglise, et ceux qui les ont précédés, à partir du moment où le prophète Joseph Smith reçut la vérité et envoya des messagers pour la communiquer au monde. Ainsi, ils sont partis, pêchant et chassant, et les réunissant de toutes les montagnes et de toutes les collines, et des fentes

LeGrand Richards

des rochers; je pense que cette prophétie est beaucoup plus littérale que certains d'entre nous ne le pensent!» (Rapports de conférence 1970–72, pp. 119–120).

(23–37) Jérémie 17:1–18. Métaphores et similitudes

Ce chapitre est rempli de métaphores, de similitudes que le prophète Jérémie utilise pour illustrer l'état déchu de Jérusalem. Son péché est écrit «avec un burin de fer, avec une pointe de diamant» (Jérémie 17:1). Ces métaphores disent à quel point le péché était profondément enraciné dans la conscience de Juda.

«Ma montagne dans la campagne» (v. 3) est vraisemblablement une allusion à Jérusalem, qui est nichée dans la région des collines de Judée.

L'objet de notre confiance décide si nous sommes maudits ou bénis (voir vv. 5, 7).

«Le genévrier dans la steppe» (v. 6) représente Juda comme un arbre desséché, sans humidité ni nourriture.

Le Seigneur éprouve le cœur et sonde les reins (le moi intérieur) pour déterminer les directions prises (voir v. 10).

Comme un oiseau (une perdrix) qui couve des œufs qui n'écloront pas, de même ceux de Juda qui s'enrichissent par des moyens malhonnêtes partiront les mains vides (voir v. 11).

Jésus-Christ (Jéhovah dans l'Ancien Testament) est «l'espérance d'Israël», la «source d'eau vive» (v. 13; voir aussi Jean 4:9–14). Jésus est le bon Berger, le pasteur de ceux qui le suivent (voir v. 16; voir aussi Jean 10:14; Psaumes 23:1).

(23–38) Jérémie 17:19–27. De quel autre péché grave, outre l'idolâtrie, Juda était-il coupable?

«Nous qui vivons à une époque où l'esprit de l'observance du sabbat est violé d'une manière aussi flagrante, nous ferions bien d'observer l'importance remarquable que Jérémie attache à la sanctification de ce jour. Non seulement le prophète commande au peuple de sanctifier le jour et de n'y accomplir aucun ouvrage, mais il va jusqu'à promettre que la ville de Jérusalem demeurera ou sera habitée à jamais:. . .

«Cet enseignement de Jérémie. . . est une indication très précise de l'importance que le Seigneur accorde à l'observance du sabbat (Cf D&A 59:9–24).

Non seulement on a une bonne occasion, le jour du sabbat, de méditer sur Dieu et sa bonté, mais aussi d'adorer et de se reposer mentalement et physiquement. De plus, le sabbat donne aux hommes l'occasion d'édifier l'amour dans leur foyer et d'allumer un bon esprit chez leurs voisins. Jérémie pensait probablement que si son peuple observait l'esprit du sabbat, il pourrait finalement être détourné de ses voies mauvaises et être digne des promesses faites par le Seigneur» (Sperry, Voice of Israel's Prophets, pp. 172–73).

(23–39) Jérémie 18:1–10. En quoi Juda était-il de l'argile dans la main du potier?

«Heber C. Kimball prêcha chez le président Joseph Smith concernant la parabole qui se trouve au dix-huitième chapitre de Jérémie, à propos de l'argile entre les mains du potier, qui lorsqu'elle ne se laissa pas manipuler par le potier fut enlevée du tour et puis rejetée dans le broyeur pour aller dans la fournée suivante, et fut un vase de déshonneur; mais toute l'argile qui se formait bien dans les mains du potier et se laissait façonner, était un vase d'honneur; et ainsi en était-il de la famille humaine, et ainsi en sera-t-il toujours: tous ceux qui se laissent façonner entre les mains de Dieu et sont obéissants à ses commandements, sont des vases d'honneur, et Dieu les recevra.

«Le président Joseph se leva et dit: ‹Frère Kimball vous a donné une explication correcte de la parabole›» (*History of the Church*, 4:478).

(23–40) Jérémie 18:17–23. «Frappons-le»

A cause de la hardiesse de Jérémie, le peuple se ligua pour punir le prophète. L'expression «Frappons-le *avec* la langue» (v. 18) se rend mieux par «Frappons-le *sur* la langue.» Aujourd'hui encore, le châtiment pour avoir menti, dans certains pays du Proche-Orient, est administré en frappant le pécheur sur la bouche avec un gros morceau de cuir, comme la semelle d'une chaussure (voir Clarke, *Commentary*, 4:303).

(23–41) Jérémie 19:1–15. Juda sera brisé et dispersé

Le discours de Jérémie, chapitre 19, versets 1–15, fut prononcé pendant le règne de Yéhoyaqim. La cruche d'argile cassée sert à Jérémie à représenter la mise à sac et la captivité de Juda. Une fois brisée, la cruche «ne pourra plus être réparée». Les Juifs revinrent de la

captivité babylonienne au bout de soixante-dix ans, mais près de dix-neuf cents ans se sont écoulés depuis que Jérusalem a été détruite et ses habitants dispersés par les Romains, et ce n'est que maintenant qu'Israël est finalement rassemblé dans l'alliance.

La sinistre prédiction concernant le cannibalisme (voir v. 9) s'accomplit pendant le siège de Jérusalem sous Neboukadnetsar (voir Lamentations 4:4–10).

POINTS A MEDITER

(23–42) Les avertissements éternels aux méchants

Dans son discours d'adieu, Moïse mit devant les Israélites une bénédiction et une malédiction: «Si tu obéis bien à la voix de l'Eternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements. . ., l'Eternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre. . . Mais si tu n'obéis pas à la voix de l'Eternel, ton Dieu, si tu n'observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements. . . l'Eternel enverra contre toi la malédiction, le trouble et la menace» (Deutéronome 28:1, 15, 20).

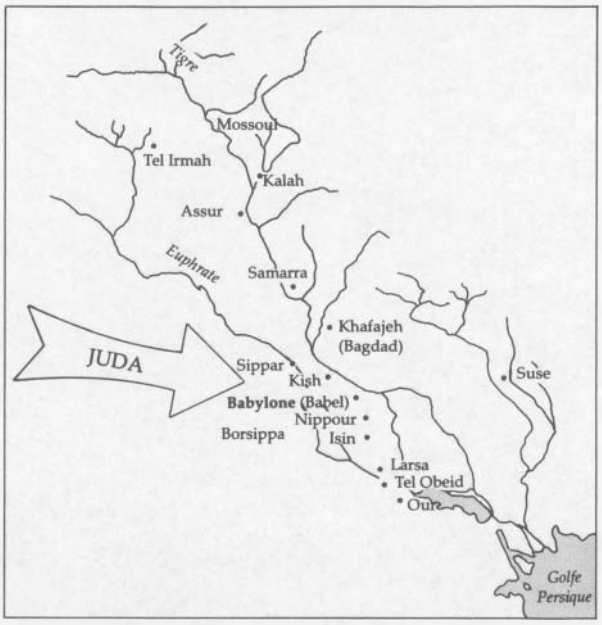
La parole donnée par Dieu par l'intermédiaire de Jérémie est la même que celle donnée tout au long de l'histoire par d'autres prophètes au peuple de Dieu. Elle contient la promesse de la condamnation ou de la destinée, de la punition ou de la prospérité, le tout dépendant de la fidélité aux lois irrévocablement décrétées par Dieu (voir D&A 130:19–20).

Lisez les références suivantes et réfléchissez-y: D&A 63:58–64; 64:34–43; 101:7–16; 103:7–18.

Puis lisez les paroles adressées par un prophète moderne à son peuple: «Le relâchement croissant de la société moderne nous préoccupe gravement. Il est certain que notre Père céleste est triste de voir s'insinuer parmi ses enfants des péchés aussi insidieux que l'adultère et la fornication, l'homosexualité, le lesbisme, l'avortement, la pornographie, la limitation des naissances, l'alcoolisme, la cruauté envers la femme et les enfants, la malhonnêteté, le vandalisme, la violence et, d'une manière générale, la criminalité, y compris le péché de concubinage.

«Nous invitons tous les membres de notre Eglise à renouveler leurs efforts pour fortifier le foyer, honorer leurs parents et établir de meilleures communications entre parents et enfants.

«Aussi important que cela soit, créer un foyer plus fort ne suffit pas dans la lutte contre le relâchement croissant. Nous exhortons donc vivement les membres de l'Eglise en tant que citoyens à élever la voix, à se joindre à d'autres pour combattre sans cesse, dans leur communauté et au-delà, les incursions de la pornographie et l'étalage généralisé du relâchement.



Juda fut rompu en tant que nation et emmené à Babylone

Opposons-nous vigoureusement à l'évolution choquante qui encourage les vieux péchés de Sodome et de Gomorrhe et qui souillent le corps humain, temple de Dieu. . .

«Dieu ne tolérera pas qu'on se moque de lui. Ses lois sont immuables. La véritable repentance est récompensée par le pardon, mais le péché entraîne l'aiguillon de la mort. . .

«Quand on repense à ce qui arrivé à Ninive, à Babylone, à Sodome et à Gomorrhe, on se demande: l'histoire se répétera-t-elle? Qu'en sera-t-il du monde d'aujourd'hui? Oublions-nous dans nos beaux pays les principes sublimes qui peuvent préserver les nations?. . .

«. . . On trouve ces mêmes vices qui, nous l'avons vu, ont détruit des empires, et nous les voyons devenir flagrants dans tous les pays. Ferons-nous comme Belchatzar: semez le vent et récoltez la tempête? Permettrons-nous que le foyer se détériore et que le mariage devienne une caricature? Continuerons-nous à maudire Dieu, à haïr nos ennemis et à souiller notre corps par des pratiques adultères et sensuelles? Et lorsque la patience de Dieu à notre égard sera épuisée, resterons-nous là, tremblants, pendant que la destruction s'abattra sur nous? Ou aurons-nous la sagesse de voir l'inscription sur le mur et profiterons-nous de la triste expérience du passé pour retourner au Seigneur et le servir?» (Spencer W. Kimball, *L'Etoile*, avril 1978, pp. 3–5).

La captivité babylonienne 24

(24–1) Introduction

Jérémie, abandonné dans une ville dévastée par les Babyloniens, pose des questions lourdes de sens. Comment se fait-il qu'une ville jadis remplie de gens, visitée par les rois et les reines d'autres nations, soit maintenant dévastée et vide? On n'entend pas l'écho des gens criant dans ses rues. Tout ce qui a de la valeur se trouve maintenant dans d'autres maisons, dans d'autres temples. Comment cela se peut-il? En fait, pourquoi des hommes et des femmes qui ont de la grandeur – comme les grandes villes – ne conservent-ils pas leur grandeur et ne parviennent-ils pas à accomplir leur destinée?

Jérémie détient la réponse à ces questions. Ce qu'il lui faut, c'est quelqu'un qui écoute vraiment.

Ce chapitre passe en revue les enseignements et les avertissements de Jérémie à son peuple dans le contexte de la captivité babylonienne imminente (voir 2 Rois 24–25). Mais Jérémie n'est pas simplement un prophète de malheur, même s'il peut sembler qu'il en soit ainsi dans cette leçon. Comme Enoch (voir Moïse 7:41–69), il fut permis à Jérémie de voir la venue du Sauveur et le rétablissement de l'Eglise et du peuple de Dieu dans les derniers jours (voir chapitre 25).

En lisant les Lamentations et les chapitres historiques de Jérémie, notez le rapport entre la justice d'une nation et sa puissance à long terme, le rapport entre les chefs d'un peuple et la justice du peuple, et le rapport entre un prophète et les relations de Dieu avec ses enfants.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Jérémie 20–22; 24–29; 32; 34–45; 52 et Lamentations. Ces chapitres sont historiques et traitent de la chute et de la captivité de Juda. Les chapitres prophétiques de Jérémie seront traités au chapitre suivant.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JEREMIE 20–22; 24–29; 32; 34–45; 52

(24–2) Jérémie 20:1–6. Jérémie aux entraves

Jérémie 19:14–15 montre Jérémie debout dans la cour du temple, rappelant de nouveau au peuple les ennuis qui l'attendent à cause de sa méchanceté. Lorsque Pachhour, inspecteur en chef du temple, apprend ce qui est arrivé, il fait battre Jérémie et le fait mettre aux entraves. Il s'agit ici d'un instrument de torture qui oblige le corps à prendre une position non naturelle, un peu comme le pilori de l'époque médiévale emprisonnait certaines parties du corps, comme les bras, les jambes ou la tête, à l'aide de poutres de bois qui coinçaient les parties du corps dans une certaine position.

Loin de se laisser intimider par ce dur traitement, Jérémie l'utilise comme occasion supplémentaire d'enseigner. Pachhour signifie «libre» en hébreu. Une fois libéré, Jérémie dit à Pachhour que le Seigneur avait un nom différent pour lui. il dit que Dieu ne l'avait pas appelé *Pachhour* ou «libre», mais *Magor-Missabib*, qui signifie «la crainte de toutes parts» (voir Jérémie 1:4–6).

(24–3) Jérémie 20:7–18. Le poids de la parole de Dieu

La forte tension que l'appel prophétique causait à Jérémie est particulièrement visible dans Jérémie 20:7–8, 14–18. Le mot hébreu traduit au verset 7 par «séduit» signifie littéralement «incité» ou «persuadé». La puissance qui persuade le prophète de continuer à prêcher la parole de Dieu au prix de telles souffrances est «comme un feu brûlant, retenu dans [ses] os» (v. 9). Il ne peut être arrêté. Les versets 14–18 expriment le désespoir de Jérémie face au ministère solitaire qui lui est confié. Certains savants croient que ces versets étaient destinés à l'origine à précéder les versets 7–13 parce que la teneur de la lamentation change aux versets 11–13 dans lesquels Jérémie pense à louer le Seigneur.

(24–4) Jérémie 21; 22:1–9. Le Seigneur fera-t-il ce qu'il a dit?

Les paroles de Jérémie déplaisent à Pachhour (voir Jérémie 20:1–6), mais quand le roi Sédécias l'envoie interroger le Seigneur par l'intermédiaire de Jérémie, il va le trouver. Jérémie répond en trois parties: (1) La réponse à l'espérance du roi que le Seigneur interviendra pour sauver Jérusalem des Chaldéens (voir Jérémie 21:4–7) est claire. Il n'y a pas d'espoir. (2) Recommandations sur la façon dont le peuple et la famille royale peuvent sauver leur vie en se rendant aux Chaldéens plutôt qu'en les combattant (voir vv. 8–10). (3) Une prophétie concernant la maison de David (voir 21:11–14; 22:1–9), que Jérémie accompagne d'une autre possibilité: si le roi et son peuple retournent à la justice, le trône de Dieu sera préservé (voir Jérémie 22:4), sinon il deviendra une ruine (v. 5).

Galaad symbolisait la terre la plus riche qu'Israël connaissait, et le Liban la plus haute montagne et les plus beaux arbres (voir v. 6). Mais le Seigneur envoya ses destructeurs, et les plus belles terres furent détruites. La raison est clairement donnée au verset 9.

(24–5) Jérémie 22:10–30. Condamnations précises pour les gouverneurs de Juda

«Ne pleurez pas celui qui est mort» (Jérémie 22:10; voir aussi vv. 11–12) désigne Josias, roi d'Israël, qui

Ruines de l'antique Babylone

mourut d'une blessure reçue à la bataille de Meguiddo. «Pleurez, pleurez, celui qui s'en va» (v. 10) désigne Challoum, ou Yoahaz, fils de Josias et successeur sur le trône, qui fut emmené en Egypte (voir enrichissement G).

L'enseignement principal de Jérémie 22:10–30 est que le peuple le plus beau et le mieux aimé du Seigneur, Juda, allait connaître une grande tragédie à cause de son iniquité. Le peuple ne devait pas pleurer sur ses rois perdus. Il devait plutôt pleurer sur la tragédie imminente et se détourner de ses voies mauvaises.

Jérémie réprimande Yehoyaqim pour sa vie égoïste et ses injustices à l'égard de son peuple (voir vv. 13–19), qui étaient particulièrement manifestes quand on les comparait aux actes de justice de son père, Josias (voir vv. 15–16).

L'enterrement d'un âne (voir v. 19) signifiait rester sans sépulture en plein champ. Cette prophétie s'accomplit probablement quand Yehoyaqim fut fait captif pendant le siège de Jérusalem par Neboukadnetsar (voir Notes et commentaire sur 2 Rois 24:5–7).

Les noms *Liban* et *Basan* (voir Jérémie 22:20) sont utilisés pour décrire le transfert d'Israël de Juda à Babylone. Tout comme le vent sec détruit les terres de pâturages en dévorant les bergers, ou les pâtures (voir v. 22), de même Babylone détruirait les bergers et les chefs de Juda.

Le verset 23 est plutôt caustique. A cause de leur grande hauteur et de leur beauté, les cèdres du Liban étaient souvent utilisés comme symbole de l'orgueil. Ici ils symbolisent les chefs de Juda, qui sont invités à réfléchir à la grandeur qui sera la leur quand viendront les souffrances de la guerre.

(24–6) Jérémie 22:24–30. Yehoyakin, est appelé Koniahou par Jérémie

Koniahou est comparé à une bague au doigt, qui est appréciée à la fois comme symbole de puissance et comme bijou. Ainsi Koniahou, ou Yhoyakin, s'entend dire que s'il était tout ce que Dieu a de précieux, dans l'état actuel d'injustice de Yéhoyakîn, celui-ci devrait quand même être livré entre les mains de Neboukadnetsar, pour ne jamais revenir (voir vv. 25–27).

Les notes et commentaire sur Jérémie 23 sont au chapitre 25.

(24–7) Jérémie 24. Quelle est la signification de la parabole des figues?

La volonté du Seigneur était que Juda se soumette à Babylone, subisse son châtiment et se repente. Ceux qui le faisaient étaient emmenés pour leur bien (voir Jérémie 24:5). Mais Sédécias et d'autres refusèrent de se soumettre. Adam Clarke dit:

«Sous le symbole des *bonnes* et des *mauvaises figues*, Dieu représente l'état des personnes qui ont déjà été emmenées en captivité à Babylone, avec leur roi Yekonia, par comparaison avec l'état de ceux qui sont emmenés avec Sédécias. Ceux qui ont déjà été enlevés étant l'élite du peuple, sont représentés par les *bonnes figues*; ceux qui restent maintenant et qui seront bientôt emmenés en captivité, sont représentés par les *mauvaises figues, qui ne sont bonnes à rien*. En outre, *l'état* des *premiers* dans leur captivité était de loin préférable à *l'état* de *ceux* qui étaient maintenant sur le point d'être livrés entre les mains du roi de Babylone. Les *seconds* seraient traités comme *rebelles à double titre*; les *premiers*, étant les plus respectables des habitants, étaient bien traités; et même en captivité, une distinction nette serait faite entre eux, Dieu voulant qu'il en fût ainsi. Mais le prophète explique suffisamment ce qu'il veut dire. . .

«[Le Seigneur dit:] ceux qui sont déjà emmenés en captivité, je les estime comme beaucoup plus excellents que ceux qui restent encore dans le pays. Ils n'ont pas péché aussi profondément, et ils sont maintenant pénitents; et pour cette raison, *je jetterai un regard favorable sur eux*, v. 6. Je veillerai sur eux et ils seront renvoyés dans leurs propres terres» (*The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 4:316–17; voir aussi enrichissements G et A).

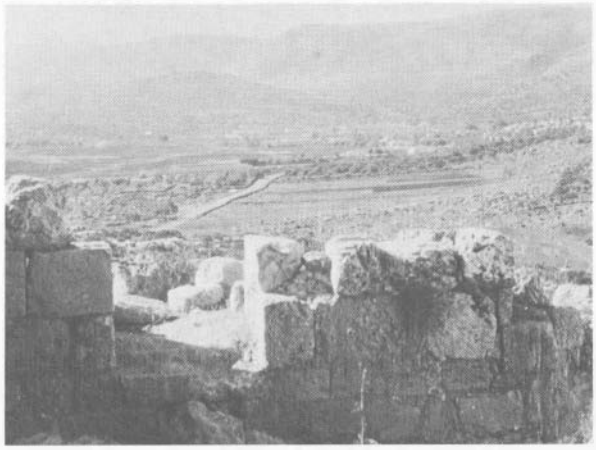
(24–8) Jérémie 25:16–29. Qui boira la coupe de la fureur de Dieu?

On trouvera un commentaire sur l'expression «coupe remplie du vin de la fureur [de Dieu]» dans les Notes et commentaire sur Esaïe 51:17–23. En commençant à Jérusalem et dans les villes de Juda, la coupe amère sera bue par l'Egypte, les nations de l'occident et de l'orient, et la Babylonie.

La dernière partie du chapitre 25 fait un bond prophétique dans l'avenir jusqu'au moment de la bataille d'Harmaguédon. Cette bataille est décrite ici pour montrer à Juda que les nations perverses n'échapperont pas au jugement du Seigneur. Le langage de ces Ecritures vous montre que ce que Jérémie vit était le moment où toutes les nations se rassembleraient contre le peuple du Seigneur et seraient amenées en jugement. Joseph Fielding Smith a expressément lié la controverse du Seigneur avec les nations aux derniers jours (voir *The Signs of the Times*, pp. 138–75). Et le langage de Jérémie 25:32–33 est similaire à d'autres Ecritures concernant Harmaguédon (voir Notes et commentaire sur Ezéchiel 38:39; enrichissement I).

(24–9) Jérémie 26:1–9. Jérusalem semblable à Silo

Le livre de Jérémie n'est pas arrangé chronologiquement. Par exemple, Jérémie 25 parle de la quatrième année du règne de Yehoyaqim. Ensuite Jérémie 26:1–9 parle de la première année de son règne.



Silo, qui fut, pendant des années, le lieu de résidence du tabernacle de Moïse

Jérémie compare Jérusalem à Silo, qui fut le premier lieu de repos permanent du tabernacle et l'endroit où les tribus tirèrent leur héritage au sort. Silo faisait partie de l'héritage d'Ephraïm et était l'endroit où Anne emmena Samuel servir Eli. Ce que le Seigneur dit dans Jérémie 26:1–9, c'est que, tout comme il a permis que les Philistins profanent le tabernacle, de même il permettra que les Babyloniens profanent le temple. Et tout comme Silo fut rasée pour sa méchanceté, de même Jérusalem sera détruite (voir Jérémie 7:12, 14).

(24–10) Jérémie 26:14–15. «Faites-moi ce qui semblera bon»

Comparez les paroles de Jérémie, aux versets 14 et 15, à celles d'Abinadi dans Mosiah 17:9–10. Comme dans le cas d'Abinadi, le message de Jérémie à l'intention de ses ennemis est: «Vous pouvez faire ce que vous voulez, ma parole reste. Si vous décidez de me tuer, vous verserez le sang innocent, mais vous ne vous débarrasserez pas de ma parole.»

(24–11) Jérémie 26:20–24. Le cas d'Ouriyahou

Le cas d'Ouriyahou, raconté ici au procès de Jérémie, montre la méchanceté du roi Yehoyaqim. Quand Ouriyahou apprit l'intention du roi de le tuer, il s'enfuit en Egypte. Mais de toute évidence l'Egypte ne lui offrit pas l'asile, car il fut extradé et tué par Yehoyaqim lui-même. Le fait que ce soit le seul récit que nous ayons d'Ouriyahou et de son ministère laisse entendre qu'il y eut probablement beaucoup de prophètes dont nous ne savons rien.

Le verset 24 implique que Jérémie, quoique acquitté, aurait vraisemblablement subi le sort d'Ouriyahou de la part du peuple s'il n'y avait pas eu Ahiqam pour le protéger.

(24–12) Jérémie 27. Le joug de la servitude

Jérémie 27:1 fait remonter la prophétie concernant l'esclavage de Juda au règne de Yehoyaqim, mais les versets 3 et 12 laissent entendre qu'elle fut faite pendant le règne de Sédécias, et non celui de Yehoyaqim.

Des ambassadeurs de divers pays voisins étaient venus trouver Sédécias avec la proposition que, unis, ils pouvaient battre Babylone. Jérémie reçut le commandement de prendre des liens et des jougs et de les porter pour symboliser que la volonté du Seigneur était qu'ils se soumettent à leurs futurs conquérants. Jérémie laissa aussi le message qu'ils ne devaient pas essayer de changer les décrets de Dieu. Leurs terres étaient assignées à Babylone jusqu'à ce que ce pays fût devenu mûr dans l'iniquité et récoltât sa propre rétribution. Le verset 11 fait à Juda la promesse spécifique que la soumission est son seul espoir de conserver ses terres.

Tous les messages que l'on prétend venir de Dieu ne viennent pas vraiment de lui (voir v. 15), et ce ne sont pas tous les messagers qui apportent sa parole. Jérémie avertit Sédécias que les prophètes qui disaient que Babylone ne s'emparerait pas de Juda devaient essayer de conserver le reste des trésors du temple qui demeuraient après la première et la deuxième conquête de Neboukadnetsar. Ce que Jérémie voulait faire ressortir, c'est que la captivité qu'il promettait était réaliste, tandis que les promesses de délivrance hors des griffes de Babylone faites par les faux prophètes ignoraient la réalité, puisque les Babyloniens avaient déjà prouvé qu'ils pouvaient conquérir impunément Juda.

(24–13) Jérémie 28. Le défi d'Hanania

On voit clairement dans Jérémie 28 l'intensité du débat qui faisait rage à Jérusalem. Hanania prétendait savoir de Dieu que non seulement le peuple de Sédécias n'irait pas en captivité, mais que la puissance (joug) de Babylone avait été brisée et que les trésors du temple et les captifs reviendraient dans les deux ans (voir versets 1–4).

Au verset 6, le «Amen! Que l'Eternel fasse ainsi!» de Jérémie est sarcastique, voulant dire que l'on verrait qui serait celui dont les prophéties s'accompliraient. Moïse avait enseigné que le moyen de savoir si un prophète était vrai était de voir si ses paroles se réalisaient (voir Deutéronome 18:22). Jérémie avait prophétisé la destruction et la captivité; Hanania, le retour et le rétablissement. Jérémie se borna à répondre que le prophète dont les paroles se réaliseraient était celui que le Seigneur avait choisi (voir v. 9).

Pour rendre sa prophétie spectaculaire, Hanania brisa les jougs que Jérémie portait sur les épaules, prédisant que Dieu ferait de même au joug imposé par la Babylonie à Juda. La réponse du Seigneur fut simple et puissante: les jougs de bois deviendraient des jougs de fer (voir v. 13).

La mort d'Hanania, prophétisée par Jérémie (voir vv. 15–17), aurait dû montrer à Sédécias et au peuple lequel de ces deux hommes était le vrai prophète, mais ils étaient trop endurcis pour réagir.

(24–14) Jérémie 29. Lettre aux captifs

«Tout comme à Jérusalem, de même à Babylone, les prédictions des faux prophètes entretenaient l'espoir fiévreux que la domination de Neboukadnetsar ne durerait pas longtemps et que le retour des exilés dans leur patrie ne tarderait pas à se produire. L'esprit de mécontentement ainsi excité dut exercer une influence nocive sur le sort des captifs et ne pouvait manquer de contrarier le but que le châtiment infligé par Dieu visait à atteindre, à savoir: l'avancement moral du peuple. C'est pourquoi Jérémie profita d'une occasion fournie par une ambassade envoyée par le roi Sédécias à Babel pour adresser une lettre aux exilés, les exhortant à se soumettre volontairement au sort que Dieu leur avait imposé. Il leur conseilla de se préparer, en s'installant là-bas, à un long séjour à Babel, et à rechercher le bien de ce pays, cela étant la condition indispensable au leur. Ils ne devaient pas se laisser séduire par les vaines promesses des faux prophètes que leur retour serait rapide, puisque Dieu ne les ramènerait pas et n'accomplirait ses glorieuses promesses que lorsque soixante-dix ans auraient passé (vv. 4–14)» (C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary of the Old Testament*, 8:1:408–9).

Les Notes et commentaire sur Jérémie 30–31 sont donnés au chapitre 25.

(24–15) Jérémie 32:1–5. Jérémie emprisonné

D'un point de vue strictement politique, on peut

comprendre que les dirigeants juifs aient réagi aussi violemment contre Jérémie. A une époque de crise nationale, il réclamait la reddition et la soumission à Babylone. Mais Jérémie ne parlait évidemment pas d'un point de vue politique; il parlait pour le Seigneur. Sédécias isola Jérémie du peuple pour avoir prophétisé en plein milieu du siège la captivité imminente de Juda et le renversement du roi par les Babyloniens (voir v. 2). On trouvera un commentaire sur la contradiction apparente entre la prophétie de Jérémie et celle d'Ezéchiel dans Ezéchiel 12:13 (voir aussi Notes et commentaire sur 2 Rois 25:1–7).

(24–16) Jérémie 32:6–44. Pourquoi Jérémie fait-il enfermer la preuve de son achat?

Jérémie achète le champ de son cousin parce qu'il en a le droit comme plus proche parent (voir Lévitique 25:25; Ruth 4). Il scelle ensuite la preuve de l'achat dans un vase (voir Jérémie 32:11–12), comme preuve de sa foi en la promesse de Dieu que «on achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays» (v. 15). Après la mort de Jérémie, le droit de propriété passera à son plus proche parent. Le reste du chapitre 32 est l'attestation du Seigneur à Jérémie que les hommes reviendront vraiment de Babylone pour habiter le pays (voir vv. 26–44).

(24–17) Jérémie 32:36–41. Le rétablissement et une alliance perpétuelle

Jérémie annonce clairement le retour complet de tout le peuple du Seigneur et l'établissement d'une alliance perpétuelle avec ce peuple. L'accomplissement de cette promesse doit encore s'accomplir pleinement dans la dispensation de la plénitude des temps (voir 3 Néphi 20:29–46; 21).

On trouve les Notes et commentaire sur Jérémie 33 au chapitre 25.

(24–18) Jérémie 34:1–7. La conquête de Jérusalem

Jérémie 34:1–7 concerne la conquête de la ville par Neboukadnetsar ainsi que la captivité et la mort de Sédécias (voir Notes et commentaire sur 2 Rois 25:1–7).

(24–19) Jérémie 34:8–22. De quelle façon Sédécias enfreignit-il son alliance avec le peuple?

«Dans les premiers temps du siège de Jérusalem, les hommes de la ville libérèrent leurs esclaves hébreux. Cela a pu être fait en partie parce que l'ancienne loi exigeait la libération des esclaves, comme prévu dans Exode 21:1 et Deutéronome 15:2, et en partie à cause du besoin de main d'œuvre pour défendre la ville assiégée. De toutes façons, la libération était garantie par une alliance solennelle. Ensuite l'avance des Egyptiens semble avoir obligé les Babyloniens à lever le siège. En dépit de leur serment solennel, et en ignorant les droits de l'amour fraternel et de la justice la plus élémentaire, les hommes de la ville se mirent en devoir de réduire à nouveau leurs malheureux frères en esclavage. Cet acte impie leur valut immédiatement la dénonciation du Seigneur et une terrible condamnation» (Sidney B. Sperry, *The Voice of Israel's Prophets*, pp. 182–83).

(24–20) Jérémie 35. L'exemple des Rékabites

Ce chapitre remonte dans le temps jusqu'au règne de Yehoyaqim, fils de Josias (voir Jérémie 25). Jérémie y expose aux Juifs le bon exemple des Rékabites qui, ayant fait l'alliance de ne jamais boire de vin, refusèrent d'en boire quand Jérémie le leur offrit dans la maison de Dieu (ce peuple s'était installé à Jérusalem et avait échappé aux envahisseurs babyloniens).

Jérémie reçut le commandement de rappeler l'exemple des Rékabites au peuple de Juda (voir vv. 13–14). Le message était clair: les Rékabites avaient fidèlement respecté leurs alliances, alors même qu'ils n'étaient pas le peuple de l'alliance du Seigneur. Les Juifs transgressaient les commandements du Seigneur et enfreignaient à toutes les occasions les promesses qu'ils avaient faites à Dieu. C'est ainsi que tomberait sur les Juifs «tout le malheur que j'ai annoncé contre eux» (v. 17).

(24–21) Jérémie 36:1–8. La parole du Seigneur est enregistrée

«La quatrième année du règne de Yehoyaqim, la parole du Seigneur parvint à Jérémie, lui commandant de mettre par écrit tous les discours qu'il avait précédemment prononcés, afin que Juda fît quand même, si c'était possible, attention aux menaces et revînt (vv. 1–3). Conformément à ce commandement, il fit écrire toutes les paroles du Seigneur dans un livre par son scribe Barouch, avec pour commandement supplémentaire que cela devait être lu dans le temple, le jour du jeûne, au peuple qui était venu des alentours à Jérusalem (vv. 4–8). Lorsque, après cela, le neuvième mois de la cinquième année de Yehoyaqim, un jeûne fut décrété, Barouch lut les prophéties au peuple assemblé dans la chambre de Gemaria, dans le temple. Michée, fils de Gemaria, en informa les ministres

Barouch lut le livre de Jérémie

qui étaient assemblés au palais royal; ceux-ci firent venir Barouch avec le rouleau et se le firent lire. Mais ils furent tellement effrayés par ce qui leur était lu qu'ils jugèrent nécessaire d'en parler au roi (vv. 9–19). Sur leur conseil, le roi fit amener le rouleau et s'en fit lire une partie; mais à peine avait-on lu quelques colonnes qu'il découpa le rouleau en petits morceaux et les jeta dans le brasier qui brûlait dans la chambre, commandant en même temps que Barouch et Jérémie lui fussent amenés; mais Dieu les cacha (vv. 20–26). Lorsque ce rouleau eut été brûlé, le Seigneur commanda au prophète de faire écrire toutes ses paroles sur un nouveau rouleau et de prédire un sort honteux au roi Yehoyaqim; sur quoi Jérémie dicta de nouveau ses discours à Barouch (vv. 27–32) (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:2:93).

(24–22) Jérémie 37–39. La «récompense» d'un prophète

Quand le roi Yehoyakin se rebella contre Babylone, il fut déposé, et son oncle, Sédécias, fut mis sur le trône. Dès ce moment-là, il aurait dû être évident que les prophéties de Jérémie étaient en train de se réaliser. Neboukadnetsar était venu à deux reprises, et à deux reprises il avait humilié impunément Juda. Mais Sédécias n'était pas plus sage que son frère Yehoyaqim, ni que son neveu, Yehoyakin. Lui aussi commença à chercher le moyen de briser le joug babylonien. Ne prêtant aucune attention aux avertissements répétés de Jérémie, il se rebella, et, une fois de plus, les Babyloniens attaquèrent Jérusalem (voir enrichissement G).

C'est dans ce cadre que se produisirent les événements de ces chapitres. Jérusalem était assiégée, et la recommandation de Jérémie qu'il fallait se rendre était mal accueillie. Il était considéré comme traître et fauteur de troubles. A ce moment-là, une armée du pharaon avança vers le nord pour rencontrer les forces de Neboukadnetsar (voir Jérémie 37:5). Neboukadnetsar relâcha temporairement son étau sur Jérusalem pour affronter la menace venue du sud. Les Juifs se sentirent remplis d'espoir, mais une fois de plus Jérémie réduisit celui-ci en miettes. Il prophétisa que l'armée égyptienne retournerait en Egypte (voir v. 7) et que le siège serait de nouveau mis devant la ville. Juda sera tellement impuissant, selon Jérémie, que même si l'armée chaldéenne tout entière était blessée dans la bataille contre l'Egypte, elle réussirait quand même à détruire Jérusalem (voir les versets 8–10).

Pendant que le siège était levé, Jérémie décida de retourner au pays de Benjamin, probablement pour visiter sa ville natale. Ses ennemis profitèrent de cette occasion pour agir. L'accusant de fuir pour rejoindre les Chaldéens, les chefs juifs firent arrêter Jérémie, le firent battre et jeter en prison (voir vv. 11–15).

La personnalité faible et indécise du roi Sédécias se manifesta. Il appela secrètement Jérémie auprès de lui, demandant s'il y avait une parole du Seigneur concernant le destin de Jérusalem (voir les versets 16–17); néanmoins, quand les autres dirigeants exigèrent la mort de Jérémie pour avoir prêché la reddition (voir Jérémie 38:1–4), Sédécias répondit faiblement: «Le voici, il est entre vos mains; car le roi ne peut rien en ce qui vous concerne» (v. 5). Mais quand les amis de Jérémie supplièrent pour que sa vie fût épargnée, Sédécias changea d'avis et le fit secrètement libérer de prison (voir vv. 7–13).

La question extrêmement sarcastique de Jérémie à Sédécias est rapporté dans Jérémie 37:19. Les faux prophètes avaient promis que les Babyloniens ne viendraient pas contre Jérusalem et que ceux qui avaient déjà été amenés en captivité reviendraient. A ce moment-là, Jérémie cite les paroles de Moïse qui permettent de distinguer les vrais prophètes des faux. Maintenant que les Babyloniens entouraient la ville, Jérémie demanda où étaient tous ces autres prophètes. La parole de Jérémie s'était avérée et il était en prison. La fausseté de leurs paroles avait été démontrée, et où étaient-ils?

Le chapitre 39 de Jérémie donne en détail la chute de Jérusalem et la fin tragique de Sédécias et de sa famille. Comme Jérémie avait prédit le succès final de Babylone, il fut libéré par les Chaldéens et autorisé à rester en liberté à Jérusalem (voir les vv. 11–14).

(24–23) Jérémie 40–44. Après la chute de Juda

«Nous avons mentionné précédemment qu'après la chute de Jérusalem, Jérémie fut libéré et autorisé à rester en Palestine. En fait il fut tout d'abord emmené, enchaîné, avec tous les autres Juifs capturés, jusqu'à Rama, une ville située à environ huit kilomètres au nord de Jérusalem. Là, le ‹chef des gardes› babylonien défit ses liens, ‹lui donna des vivres et des présents› et le renvoya auprès de Guedalia, nouveau gouverneur de Juda, avec des instructions lui permettant de demeurer parmi le peuple ou d'aller où bon lui semblerait (40:1–6).

«Après la nomination de Guedalia comme gouverneur de Juda, beaucoup de Juifs des environs reprirent confiance et retournèrent chez eux. Mais l'un d'eux, Ismaël, fils de Netalia, semble avoir été envoyé par Baalis, roi des Ammonites, dans le but exprès de tuer Guedalia (40:14). Le bon gouverneur en fut averti mais ne voulut pas croire ceux qui l'avaient informé du complot. Il en résulta que lui, ainsi que les Juifs et les Chaldéens qui étaient avec lui à Mitspa, furent froidement tués par Ismaël et ses complices (41:1–3). D'autres Juifs furent mis à mort par Ismaël, mais il s'échappa à Ammon avant que l'on pût l'appréhender (41:4–15).»

«Après cet incident, le peuple de Juda s'adresse à Jérémie, lui demandant de prier Dieu en son nom et de lui demander conseil. Le prophète pria, et le Seigneur recommanda au peuple de rester en Juda où il serait béni. Il lui fut dit de ne pas avoir peur du roi de Babylone; le Seigneur le sauverait et le délivrerait de sa main et aurait compassion de lui. D'autre part, s'il allait en Egypte pour échapper à la guerre et à la faim, il serait cruellement déçu. Il lui fut dit que la famine, la peste et l'épée seraient son destin terrible (42:1–22). Mais les Juifs entêtés refusèrent d'écouter les paroles du Seigneur données par l'intermédiaire de Jérémie et se dirigèrent vers l'Egypte, emmenant le malheureux prophète et son scribe Barouch (43:1–7).

«A Tahpanhès, la parole du Seigneur parvint à Jérémie, prédisant la destruction de l'Egypte par le même Neboukadnetsar qui avait détruit Jérusalem: [Jérémie 43:8–13].

«Ainsi les Juifs désobéissants, qui avaient échappé aux difficultés en Juda, allaient devoir les affronter en Egypte (voir aussi 44:12–14). Jérémie continua à les réprimander pour leur culte idolâtre de la ‹reine du

ciel›, mais ils refusèrent de faire attention à ses paroles (44:15–30)» (Sperry, *Voice of Israel's Prophet*, pp. 184–85).

(24–24) Jérémie 45. Barouch

Ce passage est une sorte d'appendice qui appartient au chapitre 36 et est précieux pour l'aperçu qu'il nous donne de la vie de Barouch. Lui aussi pouvait être assailli par le désespoir comme Jérémie et put dire: ‹Malheur à moi!› (v. 3). Il se peut qu'en dictant les paroles de condamnation de Jérémie, et sachant dans son cœur qu'elles étaient vraies et s'accompliraient, il se soit senti déprimé devant tout cela et rempli de pressentiments quant à son propre avenir. Il était profondément mêlé aux affaires de Jérémie. Il écrivit, en 605–604 av. J.-C., ses oracles pour les premier et deuxième rouleaux. Il continua certainement à enregistrer par la suite les paroles du prophète et alla avec lui en Egypte, où il continua probablement son travail de scribe. Il n'est pas impossible que Barouch soit finalement retourné en Juda ou se soit même rendu jusqu'à Babylone pour rejoindre les exilés et qu'il ait pu raconter ce qui se passa en Egypte, mais nous n'avons aucune indication d'aucune sorte. A certains moments, il se trouva avec Jérémie dans des situations dangereuses (36:19, 26: 43:3). Une grande partie du livre actuel de Jérémie doit remonter soit directement soit indirectement jusqu'à lui» (J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah*, the New International Commentary on the Old Testament, p. 683).

(24–25) Jérémie 52. Appendice historique

Le dernier chapitre de Jérémie est un résumé de données historiques précédemment traitées (voir Jérémie 39) et l'enregistrement d'autres événements, tels que l'amélioration de la situation de Yehoyakin à Babylone (voir Jérémie 52:31–34). Etant donné que Jérémie ne se rendit pas à Babylone, mais fut emmené en Egypte, il est douteux que ce chapitre ait été écrit par lui. Il fut peut-être ajouté par son scribe Barouch (voir 2 Rois 24–25; Jérémie 39).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR LAMENTATIONS

(24–26) Lamentations 1:1–11. Qui écrivit les Lamentations et pourquoi?

La tradition a longtemps attribué le livre des Lamentations à Jérémie, bien que certains critiques modernes doutent que la totalité du livre ait été écrite par lui. Keil et Delitzsch notent après un examen approfondi des arguments avancés pour prouver que Jérémie n'en était pas l'auteur: ‹«Nous clôturons donc cette enquête, après avoir prouvé que la tradition qui attribuait les Lamentations au prophète Jérémie est une des traditions historiques les mieux prouvées» (*Commentary*, 8:2:349–50).

L'auteur des Lamentations écrit pour révéler la situation pathétique de Juda, peuple dépouillé par les Babyloniens. Il compare Jérusalem abandonnée à une femme dont le mari est mort (voir verset 1). Tous ses «amants» (les faux dieux qu'elle a adorés) l'ont abandonnée à ses ennemis (voir vv. 2–3). Tout cela est arrivé à cause de la méchanceté de Juda (voir vv. 5–8). Même le Seigneur l'a abandonnée à l'heure de son affliction. Ses ennemis «ont ri de sa disparition» (v. 7).

L'en-tête du livre des Lamentations dans les textes hébreux est *eikha*, que l'on traduit par: «hélas! comment. . .» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:2:335). Il était de coutume autrefois en Juda de composer et de chanter des Lamentations concernant les amis et les parents décédés. Jérémie fait de même pour sa Jérusalem bien-aimée.

Le «tout ce qu'il y avait de précieux» aux versets 10 et 11 est une allusion partielle aux vases précieux enlevés du temple par l'ennemi. Le petit nombre d'objets de valeur laissé avait été vendu pour aider à soulager la faim et la détresse qui s'étaient abattues sur le peuple.

(24–27) Lamentations 1:12–22. «Sion a étendu les mains, et personne ne l'a consolée»

Jérémie emploie des images frappantes pour décrire la grande détresse de Juda, la comparant à un feu dans les os, un filet sous les pieds, un joug sur le cou, le foulage du raisin dans le pressoir. Chaque allusion est bien choisie. Au moins une des images, le joug ou les liens sur le cou, est aussi employée dans Esaïe 52:2. Selon l'interprétation donnée dans Doctrine et Alliances 13:10, les liens autour du cou d'Israël «sont les malédictions que Dieu a jetées sur lui ou sur les restes d'Israël dans sa dispersion parmi les Gentils». Les soixante-dix ans de captivité de Juda à Babylone furent semblables à ce qui est décrit dans ces Ecritures.

Dans sa captivité, personne n'apparut pour consoler Juda. Il tendait les mains pour supplier qu'on l'aide, mais personne ne répondit (voir Lamentations 1:16–17). Ses faux «amants» et anciens alliés l'abandonnèrent (voir v. 19). Sion était dans une grande détresse. Elle sut alors que sa méchanceté était la cause de son état lamentable (voir vv. 20–22).

(24–28) Lamentations 2:1–10. Suite à sa méchanceté, Juda est abandonné et puni par le Seigneur

L'état pitoyable de Juda, causé par ses iniquités, a été produit par la toute-puissance de Dieu. Dans Lamentations 2:1–10, la calamité actuelle de Juda est attribuée à Dieu comme châtiment de la méchanceté passée de Juda.

«L'auteur ne pouvait manifestement pas chasser de son esprit les scènes affreuses qu'il avait vécues. Les anciens ou chefs de famille qui prenaient part à l'administration étaient impuissants à faire quoi que ce soit. Les magistrats solennels comme les jeunes filles au cœur léger étaient réduits à un chagrin silencieux (v. 10)» (D. Guthrie et J. A. Motyer, éditeur, *The New Bible Commentary: Revised*, p. 661).

(24–29) Lamentations 2:11–22. «Muraille de la fille de Sion, laisse couler (tes) larmes comme un torrent!»

Jérusalem était un objet non seulement de pitié, mais aussi de mépris. Des nourrissons innocents mouraient de faim dans ses rues, pleurant en vain pour avoir de la nourriture (voir vv. 11–12). Les prophètes que Juda avait écoutés avaient été infidèles à leur tâche qui était d'élever la voix contre l'iniquité. Ils avaient

Le mur occidental de Jérusalem a été appelé mur les Lamentations

dit des paroles flatteuses et avaient ainsi encouragé Juda dans ses transgressions. Par conséquent, Jérusalem était un objet de moquerie et de dérision aux yeux des nations (voir vv. 13–14). De toute évidence, il n'y avait rien à Jérusalem qui pût être une cause de réjouissances. Aux versets 18 à 22, elle attire l'attention du Seigneur sur son état pitoyable. Ses larmes sont des larmes réelles de tristesse selon Dieu pour ses iniquités aussi bien que pour les pertes temporelles subies de la part des Babyloniens.

(24–30) Lamentations 3:1–66. Y a-t-il un espoir que Juda puisse se relever de sa chute, et si oui, comment?

Lamentations 3:1–66 contient la lamentation personnelle de l'auteur sur sa détresse et celle de son peuple. Ses pensées sont exprimées sous une forme poétique hébraïque.

«Dans une veine véritablement prophétique, le poète élégiaque se met au rang de ses compatriotes et les supplie de revenir au Seigneur et de chercher à se réconcilier avec lui. Qu'ils s'examinent à la lumière de ses commandements qu'ils ont transgressés et, en même temps, qu'ils élèvent *les mains vers le Dieu du ciel*, qu'ils élèvent aussi *leurs cœurs*, c'est-à-dire que leurs prières demandant le pardon soient véritables et sincères. Qu'ils sachent aussi ce que l'on ressent à ne pas avoir le pardon, à être toujours sous le jugement de Dieu (v. 42b), et ils finiront par apprécier d'autant plus le miracle de son pardon» (Guthrie et Motyer, *New Bible Commentary*, p. 662).

Malgré tout, ce ne serait pas facile d'obtenir le pardon. Le reste du chapitre 3 indique qu'en dépit du peu de désir de Dieu d'écouter, le suppliant doit continuer à supplier pour obtenir le soulagement. Les versets 61–66 contiennent une demande instante pour que le Seigneur rétribue aussi les ennemis de Juda pour leur dureté et leur méchanceté.

(24–31) Lamentations 4. Quels groupes précis sont responsables de la chute de Juda?

Dans Lamentations 4:1–22, l'auteur revient à son premier thème et recommence le chant funèbre. Divers groupes sont responsables des souffrances de Jérusalem. Tout d'abord «les fils de Sion» qui, jadis, «valaient leur pesant d'or fin» (v. 2) étaient devenus des vases inférieurs comme ceux faits d'argile. Les mères d'Israël, au contraire des chacals qui nourrissent convenablement leurs jeunes, ont négligé leurs enfants. La méchanceté existe partout.

Les versets 8 et 10 décrivent la faim atroce éprouvée pendant le siège de Jérusalem, qui en amena finalement certaines à manger leurs propres enfants.

(24–32) Lamentations 4:21–22. «Filles d'Edom, il mettra tes péchés à découvert»

Edom, au moment de la prise de Jérusalem, avait cherché à s'enrichir grâce à la tragédie de Juda (comparez Abdias 1:10–16), et les Juifs éprouvaient une profonde rancune pour ce qu'il avait fait à ce moment-là (voir Ezéchiel 25:12–14; Psaumes 137:7–9). Mais les Juifs pouvaient se consoler en se disant qu'alors que leurs châtiments étaient maintenant terminés, celui d'Edom était encore futur: «A toi aussi on passera la coupe» (Lamentations 4:21).

(24–33) Lamentations 5, «Souviens-toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé! Regarde, vois notre déshonneur!»

Lamentations 5:1–22 est une prière pour obtenir de l'aide. Le Seigneur seul détient la clef de la délivrance de Juda. Son sort est bien triste et ses péchés ont fait qu'il en a été ainsi.

«Le verset 4 mentionne l'eau et le bois comme étant les substances les plus indispensables à la vie sans lesquelles il est impossible d'exister. Ils doivent acheter l'une ou l'autre, parce que le pays, avec ses eaux et ses forêts, est entre les mains de l'ennemi. L'accent est mis sur ‹notre eau. . . notre bois.› Ce qui leur appartenait en propre autrefois, gratuitement, ils devaient maintenant l'acheter» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:2:448).

POINTS A MEDITER

(24–34) Les vrais prophètes n'ont jamais de succès auprès des méchants

De son temps, Jérémie était un prophète vivant. Les méchants, et en particulier les chefs de Juda, rejetèrent ses paroles, comme si elles étaient du néant. Il remit le message que le Seigneur lui avait confié mais finit en prison. Finalement il fut chassé d'Israël et obligé de vivre en Egypte. Le président Ezra Taft Benson a dit:

«Quand un prophète révèle la vérité, elle divise le peuple. Ceux qui ont le cœur honnête écoutent ses paroles, mais les injustes ignorent le prophète ou le combattent. Quand celui-ci attire l'attention sur les péchés du monde, ceux qui sont profanes, ou bien veulent fermer la bouche au prophète, ou alors agissent comme si celui-ci n'existait pas, plutôt que de se repentir de leurs péchés. La popularité n'est jamais

une preuve de vérité. Beaucoup de prophètes ont été tués ou chassés. Maintenant que nous nous rapprochons de la seconde venue du Seigneur, vous pouvez vous attendre à ce que, au fur et à mesure que les habitants du monde deviennent pires, le prophète soit moins bien vu d'eux» («Fourteen Fundamentals in Following the Prophet,» dans *Speeches of the Year*, 1980, p. 29).

C'est le prophète vivant qui énerve réellement le monde. «Même dans l'Eglise, a dit le président Spencer W. Kimball, beaucoup ont tendance à orner les sépulcres des prophètes d'hier et à lapider mentalement les vivants» («To His Servants the Prophets», *Instructor*, août 1960, p. 257).

Pourquoi? Parce que le prophète vivant nous dit ce que nous avons besoin de savoir et de faire maintenant, et que le monde préfère que les prophètes soient morts ou s'occupent de leurs propres affaires. Certaines prétendues autorités en matière de politique veulent que le prophète garde le silence en matière de politique. Certaines prétendues autorités en matière d'évolution veulent que le prophète garde le silence en matière d'évolution. La liste est sans fin.

«Notre réaction aux paroles du prophète vivant quand il nous dit ce que nous avons besoin de savoir, mais préférerions ne pas entendre, est l'épreuve de notre fidélité» (Benson, «Fourteen Fundamentals in Following the Prophets»).

Les hommes qui font alliance avec Dieu lui sont liés en justice. Dans l'antiquité Juda trancha ce lien quand il se rebella contre le Seigneur et refusa d'écouter les paroles de Jérémie. Il en résulta qu'il fut emmené en captivité à Babylone.

Prophéties sur le rassemblement dans les derniers jours

25

(25–1) Introduction

Le prophète Jérémie vécut à une des époques les plus troublées de l'histoire du Proche-Orient antique. Il fut témoin de la chute d'un grand empire (l'Assyrie) et de la montée d'un autre (Babylone). Au milieu de ce bouleversement, le royaume de Juda fut gouverné par cinq rois, dont quatre furent déplorables. Jérémie annonça le message de Dieu pendant quarante ans, mettant en garde contre le désastre qui allait arriver et invitant en vain la nation à revenir à Dieu.

Pendant le long règne de Manassé (687–642 av. J.-C.), qui eut lieu juste avant le temps de Jérémie, Juda demeura le vassal de l'Assyrie. Cette situation produisit un renouveau de l'idolâtrie, dans ce cas un mélange de croyances aux dieux astrologiques mésopotamiens et de croyances aux divinités cananéennes de la fertilité. Comme nous l'avons vu, Josias entreprit une grande réforme quand le livre de la loi fut découvert dans le temple et que son contenu fut communiqué au peuple. A part cette brève période de réforme, Juda devint de plus en plus insensible aux choses spirituelles du temps de Jérémie.

Le Seigneur donna à Jérémie une vision de l'avenir qui plaçait les calamités dont il avait été témoin dans une perspective d'espérance. Comme à d'autres prophètes de son temps (Esaïe, Ezéchiel, Osée, Amos, Michée et Zacharie), il fut montré à Jérémie qu'Israël dispersé serait un jour rassemblé, que Juda retournerait dans les terres de sa possession et que finalement tout Israël deviendrait grand. Ces visions et ces prophéties furent enregistrées par Jérémie et ont, pendant des siècles, donné l'espérance à une nation endolorie. Elles ont une place très importante dans le rétablissement moderne.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Jérémie 23; 30:31; 33; 46–51; et le livre d'Abdias.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JEREMIE 23; 30–31, 33; 46–51

(25–2) Jérémie 23. Qui étaient les bergers infidèles?

Le chapitre 23 est avant tout une dénonciation cinglante des chefs religieux de l'époque de Jérémie, mais au milieu de cette condamnation se trouve une prophétie remarquable concernant l'avenir d'Israël. Un grand rassemblement est prédit (vv. 3–4, 7–8) au cours duquel le «germe juste» (le Messie) deviendra roi d'Israël (vv. 5–6; voir aussi Notes et commentaire sur Jérémie 23:3; 23:4–8). Jérémie montre que les bergers (chefs religieux) de Juda n'ont pas nourri et protégé les brebis (Israël) mais les ont dispersées et les ont chassées (les ont éloignées de Dieu). C'est pour cela que Jérémie prophétise qu'un jour futur, on trouvera des bergers justes pour rassembler à nouveau Israël pour servir son vrai roi, Jéhovah.

Le reste de Jérémie 23 est un catalogue des péchés des chefs religieux juifs, des sacrificateurs et des «prophètes». Les expressions qui suivent valent particulièrement d'être notées:

Prophètes et sacrificateurs sont corrompus (voir v. 11).

Ils prophétisent au nom de Baal et égarent le peuple (voir v. 13).

Les prophètes sont adultères, menteurs et amis des hommes de mal. Ils sont aussi pervers, aux yeux de Dieu, que Sodome et Gomorrhe (voir v. 14).

Ils expriment leurs propres paroles, pas celles de Dieu (voir v. 16).

Ils disent aux méchants qu'ils peuvent avoir la paix et qu'il n'y a pas de mal dans ce qu'ils font (voir v. 17).

Ils s'appellent eux-mêmes au ministère et prophétisent sans révélation (voir v. 21).

Ils disent: «Oracle de l'Eternel», alors que le Seigneur n'a pas parlé par leur intermédiaire (v. 31).

(25–3) Jérémie 23:3. Un rassemblement promis dans les temps modernes

Bruce R. McConkie a enseigné que le rassemblement d'Israël signifie avant tout qu'il se convertit à l'Eglise:

«Le rassemblement d'Israël consiste à recevoir la vérité, à parvenir de nouveau à la connaissance véritable du Rédempteur et à entrer dans l'authéntique bergerie du bon Berger. Dans le langage du Livre de Mormon, cela consiste à être ‹rendu à la vraie Eglise et au vrai troupeau de Dieu› et ensuite à être ‹rassemblé› et ‹établi› dans différentes ‹terres de promission› (2 Néphi 9:2)» («Come: Let Israel Build Zion», *Ensign*, mai 1977, p. 117).

Parlant du grand rétablissement de la maison d'Israël dans les derniers jours, le président Spencer W. Kimball a dit:

«Un grand groupe de gens quitta l'ancien monde à l'époque de la tour de Babel.

«Un autre grand groupe quitta l'ancien monde en l'an 600 av. J.-C. Depuis la venue de Colomb en Amérique, il y a eu de nombreux groupes qui sont venus de l'ancien monde en Amérique. Le Seigneur avait cela entre les mains et a veillé là-dessus. Il a dit par l'intermédiaire de Néphi: ‹La maison d'Israël sera, tôt ou tard, dispersée sur toute la surface de la terre› (1 Néphi 22:3). Et maintenant il dit: ‹Je rassemblerai le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées› (Jérémie 23:3).

«Le rassemblement d'Israël est maintenant en cours. Des centaines de milliers de personnes ont été baptisées dans l'Eglise. Des millions d'autres deviendront membres de l'Eglise. Et c'est comme cela que nous

rassemblerons Israël. Les Anglais se rassembleront en Angleterre. Les Japonais se rassembleront en Orient. Les Brésiliens se rassembleront au Brésil. Ainsi cet élément important de l'histoire du monde est déjà en cours de réalisation.

«Cela se fera par l'œuvre missionnaire. C'est votre responsabilité de vous occuper de cette œuvre missionnaire» (dans Conference Report, conférence interrégionale de Sao Paulo, février-mars 1975, p. 73).

Une fois que l'on comprend que le grand rassemblement des derniers jours consiste avant tout à entrer dans l'alliance (se joindre à l'Eglise), les prophéties de l'Ancien Testament sur le rétablissement de la maison d'Israël deviennent beaucoup plus claires. Par exemple, les «bergers qui les feront paître» (v. 4) sont les prophètes et les détenteurs de la prêtrise qui, au contraire des sacrificateurs et des prophètes du temps de Jérémie, poussent leur peuple à faire le bien et à obéir au Seigneur (voir Notes et commentaire sur Jérémie 30:3, 8).

(25–4) Jérémie 23:4–8. Qui est le germe de David?

Le «germe» et le «nouveau David» sont expliqués dans les Notes et Commentaire sur Esaïe 11:1. Le germe et le roi sont manifestement le Seigneur Jésus-Christ quand il reviendra sur la terre régner comme «Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Apocalypse 17:14; voir aussi Apocalypse 19:16).

(25–5) Jérémie 30:3, 8. Dans les derniers jours le Seigneur rassemblera Israël

Les chapitres 30–33 traitent des prédictions du prophète concernant le rétablissement d'Israël et de Juda dans les derniers jours et l'alliance nouvelle et éternelle que le Seigneur fera avec eux. Ils ont une grande signification pour les saints des derniers jours qui doivent les étudier avec soin.

Ezra Taft Benson a dit du rétablissement moderne qu'il se divisait en «trois phases: le rassemblement d'Israël au pays de Sion, le continent américain; le retour des dix tribus des pays du nord; et le rétablissement des Juifs en Palestine en tant que peuple élu de Dieu.

«Le miracle du retour des Juifs devait être un des événements qui précéderaient la seconde venue du Christ, et les Ecritures sont très claires à ce propos. Esaie dit qu'on rassemblera ‹les dispersés des quatre coins de la terre› et les fera ‹revenir dans le pays› de sorte qu'ils ‹construiront les lieux dévastés› et ‹répareront les villes dévastées› (voir Esaïe 11:11–12).

«Jérémie, qui prédit si clairement leur dispersion, dit aussi que le Seigneur les fera ‹revenir dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils en prendront possession›, et ‹je les rétablirai comme autrefois› (Jérémie 30:3, 33:7)» (dans Conference Report, avril 1950, p. 75).

Jérémie 30:3 a plusieurs significations. Il parle du retour des Juifs après cent dix ans de captivité à Babylone. Il parle aussi du rétablissement des Juifs dans leur patrie dans les derniers jours, lorsqu'ils auront été dispersés de Palestine pour la deuxième fois. Et il parle du retour des tribus perdues des pays du nord. Notez que le Seigneur les amènera.

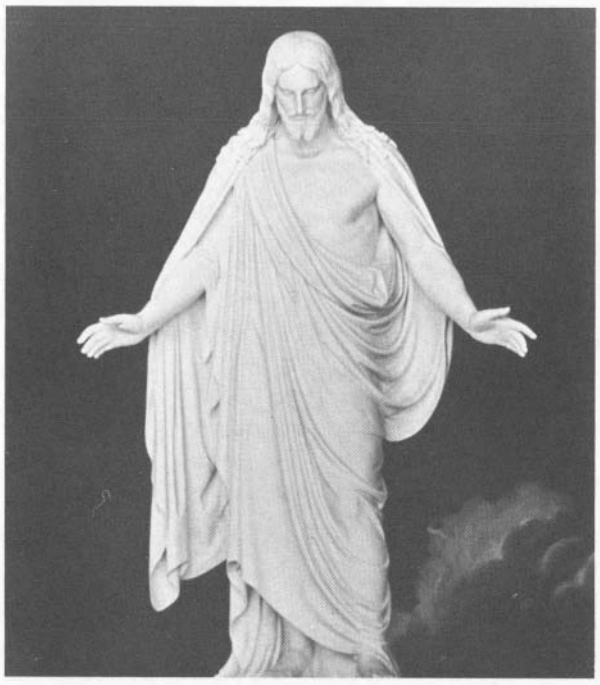
Le joug dont il est parlé au verset 8 est le joug de l'oppression de Neboukadnetsar. Doctrine et Alliances 113:9–10 explique ce que sont les «liens» dont il est question dans Jérémie 30:8.

(25–6) Jérémie 30:9. Le David des derniers jours, roi d'Israël

Une fois encore, il est fait mention du David moderne, qui sera roi en Israël. Il est parfois appelé «le germe» (Jérémie 23:5; 33:15), parce que Jésus, qui est le roi David des derniers jours, est un germe de l'ancien lignage de David (voir Matthieu 1:1; 12:23; 22:42; voir aussi Notes et commentaire sur Esaïe 11:1).

(25–7) Jérémie 30:11–24. «A la fin des temps, vous en aurez l'intelligence»

C'est le Seigneur Jésus-Christ qui sauve. Il est le Sauveur et le Rédempteur d'Israël. Mais il ne ferme pas les yeux sur les péchés de son peuple (voir v. 11). «Tous ceux qui t'aimaient», qui oublièrent Israël, étaient les faux dieux que l'épouse infidèle de Jéhovah, Israël, recherchait. Aucun ne vint à la rescousse, sauf le Seigneur, qui avait toujours aimé Israël et qui promit: «Tous ceux [les Chaldéens] qui te dévorent seront dévorés» (par les Mèdes et les Perses). Les Assyriens furent détruits par les Babyloniens, les Babyloniens furent détruits par les Mèdes et les Perses, les Egyptiens et les Perses furent détruits par les Grecs. Toutes ces nations ont maintenant disparu, mais les Juifs existent toujours en tant que peuple distinct. Dans les derniers jours, Israël sera le peuple du Seigneur, et il sera son Dieu, comme il le désirait au commencement. Le Seigneur promet à Israël: «à la fin des temps, vous en aurez l'intelligence.» Ce n'est que maintenant, dans les derniers jours, alors que ces promesses se réalisent, que l'on peut pleinement comprendre ce que Jérémie et les autres prophètes disaient.



Le Seigneur lui-même rassemblera Israël

(25–8) Jérémie 31:6–9. Le Seigneur lui-même rassemblera l'Israël dispersé

Les sentinelles mentionnées au verset 6 sont les prophètes de justice des derniers jours (voir aussi Ezéchiel 3:16–21). Dans la dernière dispensation, ils crieront à tous les hommes de s'unir pour adorer correctement le Seigneur (voir D&A 1:1–2). Le verset 8 montre Israël rassemblé venant du pays du nord (voir D&A 110:11, 133:26) et des extrémités de la terre.

Le verset 9 dit qu'Israël reviendra en pleurant. Il pleurera, parce qu'il se rendra compte que les souffrances qu'il a endurées au cours des siècles se sont produites parce qu'il rejetait le Seigneur Jésus-Christ, qui le conduira dans les derniers jours (voir Jérémie 50:4; Zacharie 12:10).

(25–9) Jérémie 31:10–14. «Ils n'éprouveront plus de panique»

Ces versets décrivent l'assurance avec laquelle Israël reviendra. Les promesses de grande abondance (v. 12) et de réjouissances (v. 13) et la fin des souffrances (voir vv. 15–16) sont exactement l'opposé des promesses dans d'autres chapitres annonçant tragédie, désolation et lamentations pour Juda. Juda n'écouta pas l'avertissement de Jérémie, et ses sombres prédictions se réalisèrent, mais l'espérance d'un jour meilleur est clairement donnée ici.

Bien que l'accomplissement final de ces versets soit encore dans le futur, LeGrand Richards a vu un parallèle entre les versets 7–14 et le début de l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Les saints quittèrent Nauvoo avec des larmes et des supplications. Ils ne quittèrent pas leurs belles maisons parce qu'ils le voulaient. Il vit les torrents d'eau vers lesquels ils marchaient par un chemin uni comme étant la North Platte River, qu'ils longèrent sur environ mille kilomètres. Le fait de triompher (par des chants) sur les hauteurs de Sion a trait, selon frère Richards, au Chœur du Tabernacle. La transformation de leur deuil en joie (voir v. 13) veut dire que les saints trouvaient la joie entre eux par la danse et d'autres activités aussi bien que dans les réunions de témoignage.

«Bien que les membres de la prêtrise de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne soient pas payés pour leurs services et que des milliers d'entre eux aient quitté leurs familles pendant des années d'affilée pour faire œuvre missionnaire parmi les nations de la terre, payant leurs propres frais et sans rémunération de la part de l'Eglise, néanmoins, dans leur cœur, ils estiment qu'ils sont mieux payés que n'importe quel autre chef religieux du monde, à cause de la joie et de la satisfaction que le Seigneur met dans leur cœur, que l'on ne pourrait absolument pas acheter avec de l'argent. Il a ainsi rassasié ‹de graisse la personne des sacrificateurs›, et son peuple est heureux de sa bonté» (Richards, *Israel! Do you know?*, pp. 179–80; voir aussi 177–79).

(25–10) Jérémie 31:15–17. Rachel pleurant sur ses fils

Rachel, l'épouse bien-aimée de Jacob, désirait de tout son cœur avoir des fils. On la voit ici pleurer amèrement sur ses fils et refuser d'être consolée parce qu'elle n'en a pas, parce qu'ils ont été faits prisonniers.

«Les cris de Rachel se font entendre à Rama, qui est la ville frontière la plus haute en altitude des deux royaumes, d'où les lamentations qui s'étaient élevées résonnaient de tous côtés et pouvaient être entendues en Juda. . . La destruction du peuple d'Israël par les Assyriens et les Chaldéens est un symbole du massacre des petits enfants de Bethléhem [cité par Matthieu dans son Evangile (Matthieu 2:18)], dans la mesure où le péché qui conduisit les enfants d'Israël en exil jeta les bases pour que Hérode l'Iduméen devienne roi des Juifs et souhaite faire périr le vrai roi et Sauveur d'Israël, afin de fortifier sa propre domination» (C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary of the Old Testament*, 8:2:25–26).

(25–11) Jérémie 31:22. Que veut dire «la femme recherche l'homme!»

Bien des fois, dans les écrits hébreux, Israël est décrit comme une femme et parfois comme une jeune épouse. Le mariage entre la femme (Israël) et le mari (le Seigneur Jésus-Christ) est utilisé pour décrire une association très tendre et très intime. Le Seigneur utilise de nombreuses fois cette relation dans les Ecritures comme un exemple de son engagement à prendre soin de son peuple, à le protéger et à le bénir.

«Dans le verset en question, le verbe ‹recherche›, signifie entourer d'amour et de sollicitude, qui est le comportement naturel et justifié du plus fort envers le plus faible et envers ceux qui ont besoin d'aide. Et la nouvelle chose que Dieu crée consiste en ce que la femme, la nature plus faible qui a besoin d'aide, entoure avec amour et sollicitude l'homme, qui est le plus fort. On trouve, exprimée ici, une nouvelle relation entre Israël et le Seigneur, une allusion à une nouvelle alliance que le Seigneur, aux versets 33 et suivants, conclura avec son peuple et dans laquelle il agit avec tant de condescendance à son égard que celui-ci peut l'enlacer avec amour. Telle est la substance de la signification messianique de ces mots» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:2:30)

(25–12) Jérémie 31:29–30. «Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées»

Ce proverbe émet l'idée que les enfants sont affectés par ce que leurs parents sont et font. Apparemment, les Juifs avaient à tort jeté la honte sur les enfants de pécheurs connus, oubliant la nuance qui se trouve dans Exode 20:5–6. Dans ce chapitre, Jérémie corrige les Juifs (voir aussi Ezéchiel 18:1–4). Rien, dans Exode 20:5–6, ne justifie de dire qu'en dernière analyse les enfants sont punis pour les péchés de leurs parents. Néanmoins, comme le montre le passage suivant, les enfants peuvent souffrir des conséquences des péchés des parents:

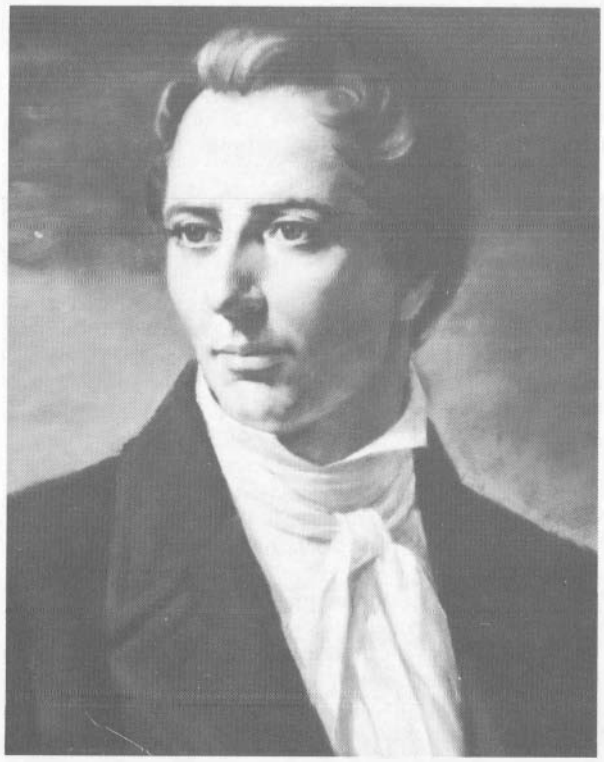
«Il y a le cas de l'homme qui s'opposa à ce qu'on le relève de postes dans l'Eglise. Il savait que les postes étaient des dépôts temporaires, mais il critiqua l'officier président qui l'avait relevé, se plaignant qu'on n'avait pas reconnu ses mérites comme il le fallait; ce n'était pas le bon moment et c'était une mise en doute de son efficacité. Aigri, il en fit toute une affaire, n'alla plus à ses réunions et trouva des justifications à l'isole-

ment qui en résulta pour lui. Ses enfants partagèrent ses frustrations, et les enfants de ses enfants. Plus tard dans la vie, il se reprit, et sur le point de mourir fit volte-face. Sa famille ne voulut pas effectuer la transformation nécessaire, alors qu'il aurait maintenant donné sa vie pour qu'elle la fasse. Quel égoïsme! L'orgueil hautain incite à manger des raisins verts, et les dents des innocents sont agacées. ‹Il t'est dur de regimber contre les aiguillons.›

«Lorsque j'étais enfant, nous utilisions l'expression: ‹Il s'est coupé le nez pour contrarier sa figure.› Cela voulait dire pour nous qu'on combattait le sort, se rebellant contre l'inévitable, se faisant du tort à soi-même pour ennuyer les autres, se faisant du tort à soi-même pour donner libre cours à sa colère insensée.

«Huit beaux enfants avaient béni le mariage au temple d'un homme et d'une femme qui, des années plus tard, se virent refuser une recommandation pour le temple. Ils ne voulurent pas se laisser traiter ainsi par ce jeune évêque. Pourquoi seraient-ils privés et humiliés? Etaient-ils moins dignes que d'autres? Ils prétendirent que cet évêque, qui n'était qu'un gamin, était trop strict, trop orthodoxe. Jamais ils ne seraient pratiquants ni ne passeraient la porte de cette église tant que cet évêque présiderait. Ils le lui ferait bien voir. L'histoire de cette famille est tragique. Les quatre cadets ne furent jamais baptisés, les quatre aînés ne furent jamais ordonnés, ni dotés, ni scellés. Aucune mission ne fut remplie par cette famille. Aujourd'hui, les parents sont mal à l'aise, toujours dans l'opposition. Ils s'étaient recouverts d'une nuée et les prières faites en justice ne pouvaient pas traverser (voir Lamentations 3:44).

«Des raisins verts! Quelle triste nourriture!» (Spencer W. Kimball, dans Conference Report, avril 1955, p. 95).



Le prophète Joseph Smith

(25–13) Jérémie 31:31–34. Le rétablissement de l'Evangile

Les versets 31–34 traitent du rétablissement de l'Evangile par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith et du jour où l'alliance de Dieu sera véritablement établie avec son peuple. Joseph Smith a dit à propos de ce jour: «Le moment est enfin arrivé où le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a étendu une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple. . . et conclure avec eux l'alliance qui fut promise lorsque leurs péchés leur seraient enlevés (voir Esaïe 11, Romains 25, 26 et 27 et Jérémie 31:31, 32 et 33). Cette alliance n'a jamais été conclue avec la maison d'Israël, ni avec la maison de Juda, car il faut deux parties pour conclure une alliance, et ces deux parties doivent être d'accord, sinon aucune alliance ne peut être conclue.

«Le Christ, à l'époque où il était dans la chair, avait l'intention de faire alliance avec eux, mais ils le rejetèrent, lui et ses propositions, et en conséquence ils ont été retranchés et aucune alliance n'a été conclue avec eux à cette époque. Mais leur incrédulité n'a pas rendu la promesse de Dieu nulle et non avenue: non, car il y eut, dans David, un nouveau jour limité, qui était le jour de sa puissance, et alors son peuple, Israël, serait un peuple bien disposé et il écrirait sa loi dans leur cœur et l'imprimerait dans leurs pensées, il ne se souviendrait plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités.

«Ainsi lorsque cette famille élue eut rejeté le Christ et ses propositions, les hérauts du salut lui dirent: ‹Voici, nous nous tournons vers les païens›, et les païens reçurent l'alliance et furent entés à l'endroit où la famille élue avait été retranchée, mais les païens n'ont pas continué dans la bonté de Dieu, mais se sont écartés de la foi qui avait jadis été remise aux saints et ont rompu l'alliance dans laquelle leurs pères étaient établis (voir Esaïe 24:5). . .

«Que reste-t-il donc à faire dans des circonstances telles que celles-ci? Je vais maintenant vous dire ce que le Seigneur exige de tous les hommes, grands et petits, riches et pauvres, hommes et femmes, ecclésiastiques et laïcs, croyants et non croyants, pour qu'ils puissent jouir totalement du Saint-Esprit de Dieu et échapper aux jugements de Dieu qui sont presque près à se déverser sur les nations de la terre. Repentez-vous de tous vos péchés et soyez baptisés d'eau pour leur rémission au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et recevez l'ordonnance de l'imposition des mains de celui qui est ordonné et scellé à ce pouvoir, afin que vous receviez le Saint-Esprit de Dieu; et ceci est conforme aux Saintes Ecritures et au Livre de Mormon et est la seule façon que l'homme ait de pouvoir entrer dans le royaume céleste. Telles sont les conditions de la Nouvelle Alliance» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 9–11).

(25–14) Jérémie 31:34. Tous connaîtront le Seigneur

Le président Joseph Fielding Smith, parlant de cette promesse prophétique, a dit: «Le Seigneur a promis que le temps viendra où chacun sera son propre instructeur, c'est-à-dire saura, parce qu'il mène une vie juste, ce qu'il doit faire. Il sera tellement rempli de l'Esprit du Seigneur qu'il sera appelé à faire le bien sans qu'il ne soit nécessaire que quelqu'un vienne

dans sa maison pour la mettre en ordre. Le bon moment pour commencer c'est maintenant» (*Doctrines du salut*, 1:302).

(25–15) Jérémie 31:36. Un avertissement à Israël

Le Seigneur, qui a travaillé si longtemps et si dur pour établir son peuple juste, dit que si ces ordonnances de la prêtrise qui assurent le salut et l'exaltation cessent d'exister, Israël cessera aussi d'exister. . . pour toujours. Cette affirmation indique l'importance des ordonnances dans le plan du Seigneur.

(25–16) Jérémie 33:3–14. Prophétie des derniers jours

Le Seigneur est omniscient et par conséquent connaît l'avenir. La prophétie c'est l'histoire future, c'est-à-dire l'histoire à l'envers. Dans Jérémie 33:3–14, le Seigneur parle de nouveau du rétablissement d'Israël et de Juda dans les derniers jours. Remarquez les termes qu'il utilise pour décrire le processus: «Je les guérirai. . . je les purifierai. . . je leur pardonnerai toutes leurs fautes» (vv. 6, 8).

Dans les derniers jours, même le pays désolé sera rendu à son état premier (voir v. 12). Les villes, qui étaient jadis désolées, seront de nouveau remplies de gens et de leurs abondants troupeaux. Dans les derniers jours, le Seigneur accomplira tout ce qu'il a promis à la maison d'Israël *et* à la maison de Juda (voir v. 14).

(25–17) Jérémie 33:15–16. Le germe de David

«Le germe de justice qui germera à David» qui «pratiquera le droit et la justice dans le pays» (v. 15) est Jésus-Christ (voir Esaïe 11:1; Jérémie 23:5–6). Quand cet événement millénaire se produira, les Juifs demeureront en sécurité à Jérusalem.

La dernière partie du verset 16 n'est pas une très bonne traduction puisqu'elle implique que Jérusalem elle-même sera appelée «l'Eternel notre justice.» Selon Adam Clarke, le passage devrait dire: «Et celui qui l'appellera est le Seigneur, notre justification», c'est-à-dire Jésus-Christ lui-même, le germe de David (*The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 4:344).

(25–18) Jérémie 33:17–26. Devenir fils et filles du Christ

La descendance de David, ce sont ceux qui se repentent de leurs péchés, acceptent les ordonnances de l'Evangile, reçoivent le don du Saint-Esprit et suivent le nouveau David, Jésus-Christ. Le roi Benjamin expliqua cette notion à son peuple, lorsque celui-ci eut manifesté son désir de faire alliance avec Dieu de faire sa volonté et d'obéir à ses commandements (voir Mosiah 5:7).

Abinadi a également expliqué ce que cela veut dire: voir la descendance du Christ (voir Mosiah 15:11–13).

(25–19) Jérémie 46. La conquête de l'Egypte par Babylone: Israël sera sauvé

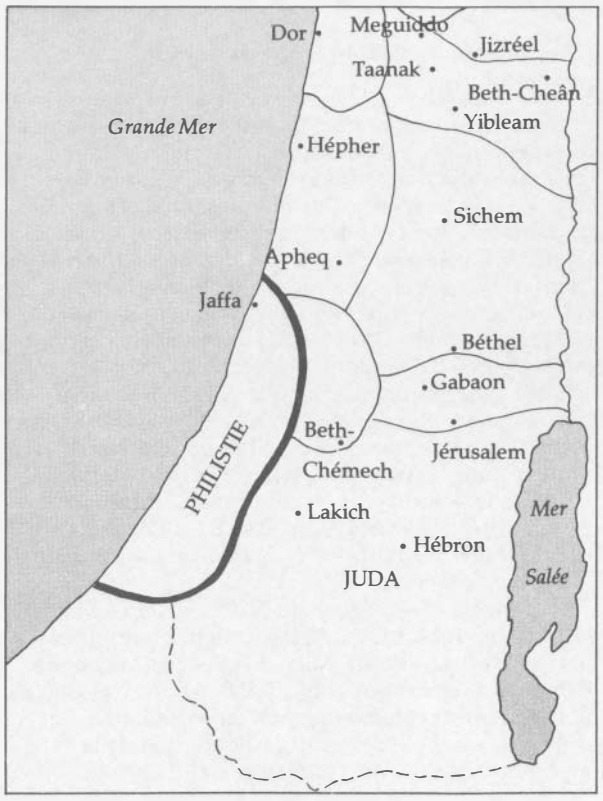
L'expression «ce jour-là est au Seigneur» (v. 10) désigne la seconde venue (voir Joël 1:15; Amos 5:18). Ce sera «un jour de vengeance, où il se venge de ses ennemis» (v. 10). Pour les méchants, ce sera un jour terrible, mais pour ceux qui sont préparés ce sera un grand jour (voir Malachie 3:23). Les versets 14 et 25 citent des villes égyptiennes. *No* est un nom de la ville de Jupiter, Thèbes. L'Egypte est décrite comme une très belle génisse, mais la destruction s'abattra sur elle du nord (Babylone) (voir v. 20). Mais au milieu de cette tourmente, Israël reçoit la promesse que le Seigneur le sauvera, lui *et sa descendance*, et qu'il reviendra, car le Seigneur lui-même sera avec lui. Les deux derniers versets sont les seuls du chapitre 46 qui ne s'accomplirent pas du temps de Jérémie ou peu après.

(25–20) Jérémie 47. La prédiction de la destruction des Philistins

Les «eaux s'élèvent du nord» (v. 2) désignent l'arrivée d'une multitude de gens de Chaldée. La trépidation des sabots, le grondement des chars et le fracas des roues décrivent une guerre. La destruction est attribuée au Seigneur, qui permet aux hommes de faire de telles choses contre ceux qui ont mûri dans l'iniquité.

(25–21) Jérémie 48. Moab est détrôné pour avoir méprisé Dieu

Moab était condamné à la destruction, et le Seigneur prononce une malédiction sur ses ennemis s'ils ne le détruisent pas. Dieu est l'Auteur de la vie et a le droit d'en disposer comme il lui plaît. Ces gens avaient renoncé à leur vie par leur idolâtrie et d'autres crimes. La fureur de Dieu apparaît au verset 35, où il décrète la condamnation sur ceux qui trompent le peuple en



Jérémie prédit la destruction des Philistins

essayant de pratiquer leur idolâtrie dans les lieux saints. Le verset 42 prédit que Moab sera détruit en tant que peuple. Cela n'implique pas que tous les Moabites seront détruits mais que leur identité en tant que peuple disparaîtra. Cette prophétie s'accomplit littéralement, en dépit du fait que le peuple continua à vivre dans le pays de Moab. Il fut emmené en captivité par les Chaldéens et ne retrouva plus jamais sa place de nation. Le verset 47 promet que le Seigneur fera «revenir les captifs de Moab à la fin des temps». Ce passage pourrait indiquer la conversion du reste de ce peuple à l'Evangile dans les derniers jours.

(25–22) Jérémie 49. Destruction pour les Ammonites, Edom, Qédar, Hatsor et Elam

On croit que cette prophétie fut faite après la prise de Jérusalem. Les Ammonites avaient profité de l'état de dépression d'Israël pour envahir son territoire, espérant se l'annexer. Jérémie laisse entendre que Dieu préservera les descendants d'Israël et les ramènera un jour dans leur héritage (voir v. 2). La promesse faite aux Ammonites (v. 6) s'accomplit quand ils retournèrent avec les Moabites et les Israélites grâce à la permission donnée par l'édit de Cyrus.

Le Seigneur dit qu'il avait rendu Edom désert (voir v. 7–22), signifiant qu'il avait découvert toutes ses cachettes et les avait révélées à ses ennemis. Les veuves et les orphelins d'Esaü seraient confiés aux bons soins du Seigneur, qui est le meilleur des maris pour l'une et le plus aiment des pères pour l'autre.

Le verset 39 parle du retour de captivité d'Elam, grâce au Seigneur, dans les derniers jours. Il faut de nouveau supposer que ce passage signifie sa conversion, comme c'est le cas des Moabites.

(25–23) Jérémie 50. Babylone sera détruite pour toujours

Israël dispersé sera de nouveau amené dans les pays de son héritage. Il recherchera le Seigneur et s'unira à lui en une alliance perpétuelle qui ne peut être rompue. Le «rassemblement de grandes nations du pays du nord» (v. 9) est commenté par Clarke: «L'armée de Cyrus était composée de Mèdes, de Perses, d'Arméniens, de Caduciens, de Saces, etc. Bien que tous ceux-ci ne vinssent pas du *nord*, ils étaient néanmoins classifiés parmi les *Mèdes*, qui, eux, venaient du nord par rapport à Babylone» (*Commentary*, 4:383).

C'est par ces vainqueurs qu'Israël serait «chassé comme une brebis égarée» (v. 17) et le roi de Babylone, Neboukadnetsar, serait puni. Mais un jour Israël serait ramené dans les pays de son héritage (voir v. 19) et recevrait le pardon (voir v. 20). Il serait dirigé par le Seigneur Jésus-Christ (voir v. 34). Il est l'Avocat auprès du Père (voir D&A 29:5) et plaide la cause de l'homme devant lui.

Les versets 41–46 décrivent la destruction de Babylone, ce qui fut un sujet d'étonnement pour toutes les nations environnantes, parce qu'elles pensaient que Babylone était indestructible. Ici, Babylone est conçue non seulement comme une puissance nationale, mais comme le symbole de ce qui est profane et de la méchanceté spirituelle (comparez D&A 133:14).

(25–24) Jérémie 51. C'est le Seigneur qui a détruit Babylone

Ce chapitre est la continuation de la prophétie du chapitre 50. «Un vent destructeur» (v. 1) est le vent d'est parce qu'il est chaud et sec, venant du désert et transportant des particules de sable qui causent beaucoup de dommages. La métaphore est utilisée ici pour désigner la puissance avec laquelle le Seigneur a détruit Babylone. Pour ce qui est des vanneurs (voir v. 2), Clarke dit: «Quand on piétine le blé sous les pattes du bétail, ou qu'on l'écrase avec une lourde roue armée de fers, on le jette en l'air avec une pelle, face au vent, pour que la balle et la paille brisée s'en séparent. C'est là une image utilisée par le prophète; ces gens seront piétinés, écrasés et vannés par leurs ennemis» (*Commentary*, 4:387).

Dans tout cela, il est promis à Israël qu'il n'a pas été oublié (voir v. 5) et qu'il sera racheté. Comme Babylone est aussi un symbole du monde, Israël reçoit pour tâche de fuir sa méchanceté et de prendre la responsabilité de sauver sa propre âme (voir v. 6). Dieu l'aurait guérie, comme il guérirait tous ses enfants, avant sa destruction, mais parfois, comme Babylone, il refuse de se tourner vers le Seigneur et par conséquent n'est pas guéri (voir v. 9).

Les chapitres 50 et 51 de Jérémie furent écrits et envoyés à Babylone du temps de Sédécias (voir Jérémie 51:59–64). Ils sont difficiles à interpréter si on accepte deux principes de la prophétie hébraïque: (1) la nature double de certaines prophéties et (2) l'utilisation répétée d'archétypes et de métaphores.

Le dualisme de ces chapitres est manifeste, car certains versets parlent spécifiquement de la destruction de la Babylone de l'époque par les nations venues du nord, et cependant, la destruction de Babylone est associée maintes et maintes fois (voir Jérémie 50:4–5, 19, 20, 33–34) à des événements qui ne se sont jamais produits à l'époque et qui, de toute évidence, se produiront à l'époque du rassemblement et du rétablissement d'Israël et de Juda. Par exemple, Israël ne participa pas au retour hors de Babylone, mais Israël et Juda seront rétablis ensemble dans les derniers jours.

Il apparaît que Jérémie prédit la chute non seulement de la Babylone de Neboukadnetsar, mais également de la Babylone spirituelle. Sa vision balaya les siècles de 800 av. J.-C. à au-delà de 2000 apr. J.-C. Et la chute de la Babylone de Neboukadnetsar autrefois était un prototype de la chute future de «Babylone la grande» (voir Apocalypse 18–19).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR ABDIAS

(25–25) Qui était Abdias?

Abdias était un voyant qui vivait vers 730 av. J.-C. et eut la bénédiction de voir le salut d'Israël et d'autres événements importants dans les derniers jours. Son livre est le plus petit, non seulement de ceux des prophètes, mais de tout l'Ancien Testament. On ne sait rien d'autre de lui que ce qui est dans le livre. Un homme du nom d'Abdias protégea les prophètes du